



MICHEL SARDOU Je vole... en chantant

Philippe Dampénon
(Ed. Gérard Cottreau, 1978)

140000 spectateurs!

"Mesdames et Messieurs : MICHEL SARDOU !"

Dans un faisceau de lumières et de rayons laser qui s'entrecroisent, au-dessous d'anneaux olympiques verts, Michel Sardou émerge calmement du couloir qui débouche du centre de la scène, sous les gradins des musiciens jouant le thème principal du film "Star Wars".

Face aux trois mille sept cents personnes du "stade" du Palais des Congrès qui, comme chaque soir, et pour cinq semaines composent son public, le chanteur saisit le micro posé à sa gauche. «Michel !" crie une "fan" de la salle ; et Sardou crache toute la violence et la puissance de sa voix par le truchement de "J'ai 2 000 ans". En trois minutes, le contact est établi. Les décibels vous plaquent à votre fauteuil, vous frappent en pleine poitrine, vous coupent le souffle. Jambes écartées à l'instar d'un matelot sur le pont, la main gauche accrochée à la ceinture, Sardou a pris son assise, prêt à accomplir sa course de fond ; une course de trente-deux chansons, trente-deux succès. Il enchaîne immédiatement au milieu des applaudissements par "8 jours à El Paso" un des titres de son dernier 33 tours que lui a inspiré son récent périple dans le Canyon du Colorado en juin dernier. A cette hargne succèdent des thèmes moins durs : "Comme d'habitude" et «Aujourd'hui peut-être", la rengaine rendue célèbre par Fernand Sardou, que Michel, en hommage à son père, interprète assis sur une chaise, les jambes croisées, très relaxe.

Il est alors temps pour lui, de présenter les dix-huit musiciens dirigés par René Coll ; l'arrangeur et le directeur musical de ses chansons : Guy Guermeur et les cinq choristes l'accompagnant dans ce spectacle qui est sans conteste le plus marquant, par son ampleur, de la rentrée 78-79. Les moyens techniques mis en œuvre sont en effet prodigieux. Bernard Lion, le réalisateur T.V., qui fut également le "sorcier" du show Johnny Hallyday au Palais des Sports, utilise toutes les possibilités que lui offre la régie du Palais des Congrès. La scène est transfigurée par la lumière noire que projettent les deux immenses colonnes pivotantes de glaces et de néons qui délimitent l'espace dans lequel évolue le chanteur, sur un parterre de cubes translucides. Michel entonne un succès, encore un : "Et mourir de plaisir". Pour l'occasion et comme s'il voulait s'assurer que le courant passe parfaitement, il fait reprendre le refrain au public et la salle entière meurt de plaisir. Sardou ne rate pas son coup et conclut par ces paroles : "Vous étiez remarquables et bravos à vous, surtout !" Après "Mon fils", "La marche en avant" évoque sur un fond de fumée, l'épopée napoléonienne ; trois faisceaux raient la scène : un bleu, un blanc et un rouge. Pour la seconde partie du spectacle, la plus longue, les musiciens sont vêtus de noir.

Sardou apparaît dans un costume blanc. Il attrape le micro, toujours au même endroit, à sa gauche. Il s'avance et affirme : "Je vais t'aimer" avec le punch habituel qui caractérise son personnage, comme s'il voulait faire oublier en deux couplets, les esquimaux de l'entracte. Et effectivement, le "marquis de Sade qui pâlit" et les "putains de la rade qui rougissent" annoncent

la couleur ! Mais une nouvelle fois, Michel percutant, sait redevenir tendre lorsqu'il évoque les sentiments d'un jeune homme qui a décidé de voler vers sa destinée d'adulte en quittant ses parents. Et puis Sardou repart ; il juge notre époque, souvent inhumaine et absurde avec "Les villes de solitude" "W 454", "Le prix d'un homme". Il parle aussi du "bon vieux temps des colonies" qu'une choriste noire concrétise en quelques pas de samba, de satan, de l'œil de Cä n, de Sodome. Il évolue dans une fumée blanche qui nappe la scène avant d'envahir les travées de fauteuils. Des flashes "interdits dans la salle" éclatent tout de même ; une boule de feu apparaît en arrière plan. Michel Sardou mène son récital sur un train d'enfer. Il ravive notre flamme tricolore en chantant : "ne m'appellez plus jamais France ; la France, elle m'a laissé tomber". Les fans se sont levés pour se rapprocher de leur idole. Les coudes appuyés au plancher de la scène, les yeux à hauteur de ses pieds, garçons et filles restent subjugués. Sardou entame le tube de l'été : "En chantant", qu'une chorale de trois mille sept cents voix reprend en chœur, puis il disparaît en coulisse. Mais le public, pris dans l'ambiance n'est pas décidé à se laisser abandonner comme ça. Et les rappels scandés par les applaudissements obtiennent vite satisfaction. Un jet de lumière bleue éclabousse les choristes qui attaquent, in english, "La java of Broadway" et Michel Sardou réapparaît en bras de chemise. Cette fois, les fans ne tiennent plus. Ils escaladent la marche qui les sépare encore de leur idole pour s'agglutiner autour. Michel achève sa java, ôte sa chemise et la catapulte vers les mains avidement tendues des teenagers qui la transforment immédiatement en charpie puis en relique. Ceux montés sur la scène se consolent par quelques bises agrémentées d'autographes. Puis Sardou tourne subitement le dos à "l'arène" et, les bras balants, disparaît tranquillement vers les coulisses.

Après deux ans d'absence dans la capitale, Michel Sardou fait donc une rentrée fracassante. Le succès de son récital est immédiat. Quinze jours après la Première, le bureau de location affiche complet ; il reste encore trois semaines de spectacle... Le magnétisme de cette "bête de scène" sur le public est certain. Sardou est de la catégorie des vedettes capables de remplir un hall de gare. Pourtant, lors des répétitions, le chanteur est inquiet et avoue que le Palais des Congrès n'est pas une salle pour lui ; il l'estime trop froide. Mais il n'avait guère le choix, l'Olympia étant devenu trop exigü. Il restait le Palais des Sports, pas libre en cette période de l'année et le Pavillon de Paris. Mais se produire à la Porte de Pantin signifiait pour Michel Sardou, aller au devant des difficultés. Les organisateurs se souviennent que sa tournée d'hiver 1977 a été ponctuée de plusieurs actes de violence. Le Pavillon de Paris aurait été jugé comme une véritable provocation et bon nombre d'éléments incontrôlés n'auraient pas manqué le rendez-vous.

Cette vague de manifestations qui a accompagné les derniers récitals a d'ailleurs renforcé l'image de Michel Sardou, désormais catalogué comme un "chanteur dur ne souriant jamais". Cette figure grave qui apparaît sur toutes les photos officielles dérange même un peu. Mais Sardou tient à conserver l'attitude qui correspond bien au texte de ses chansons. Son visage subitement jovial ne manquerait pas d'envoyer aux oubliettes plusieurs de ses succès, On ne peut certainement pas affirmer avec un large sourire que "l'on a pas la tête assez dure pour faire éclater le béton" ou "que l'on a envie de se crucifier le caissier" ! A la veille du 28 octobre, date de la Première, le chanteur n'a pas perdu sa réputation et les affiches, placardées sur les murs semblent vouloir enlever les dernières illusions de ceux qui persistent à voir Sardou comme un "tendre". Marion Thibaud, du Figaro, n'omet pas de remarquer qu'il "nous regarde droit dans les yeux, sombre, lèvres serrées... Dommage ! poursuit-elle, il a un si joli sourire qui l'adoucit, éclaire son regard. Du charme quand il veut." Mais à l'issue du récital, les chroniqueurs sont unanimes. Ils viennent de découvrir un nouveau Sardou qui, jadis méprisant et provocateur, "sait désormais que l'on peut aussi dire les choses dans un sourire. Miracle du temps qui passe" écrit Michèle Dokan.

Norbert Lemaire, de l'Aurore, s'esclaffe :

"On nous l'a changé !... Il faut bien se rendre à l'évidence, dit-il, Michel Sardou sourit... après et avant chaque chanson de son nouveau récital qui est aussi le plus réussi, parce que le plus varié, le plus complet et le plus satisfaisant pour l'œil comme pour l'ouï e... Qu'on l'aime ou non, force est de lui reconnaître son talent d'homme de scène et sa force d'évocation. A ces deux qualités, il vient d'ajouter celle, primordiale, du sourire qui jusqu'ici lui faisait défaut. ça peut sembler peu de chose, mais croyez-moi, c'est essentiel quand l'on passe deux heures ensemble." Quant à François de Santerre (Figaro), il se demande : "Pourquoi des enfants, poussés par leurs parents viennent-ils lui porter des gerbes de fleurs ? Peut-être parce que, dans le répertoire du chanteur-compositeur, la violence fait souvent cause commune avec la tendresse, une tendresse réfrénée derrière une fausse assurance." L'immense popularité de Michel Sardou étonne et n'a pas fini d'étonner. Ce succès, il le doit incontestablement à sa facilité de changement. Parfaitement conscient du phénomène, il s'explique ; "Croyez-vous que je serais aujourd'hui à l'affiche du Palais des Congrès si j'avais continué à interpréter "les bals populaires" ? Certainement pas. Et quand on me demande à quoi j'attribue mon succès, je réponds que c'est précisément parce que j'ai changé de genre. Derrière une chanson violente, j'écris systématiquement le contraire. Sans doute est-ce pour cela que je ne lasse pas" confie-t-il à Norbert Lemaire. Françoise Dorin, qui a vu le spectacle pour Paris-Match, estime que Michel Sardou "est une personnalité, une vraie, qui serait fort employable au théâtre". Après tout, pourquoi pas ?

Sa rentrée 78-79, Sardou ne l'a donc pas ratée. Son récital du Palais des Congrès, parfaitement rodé durant une semaine au Forest National de Bruxelles, n'a pu laisser indifférent. Il a été précédé un mois avant, par la sortie d'un 33 tours qui lui aussi marque un tournant dans la carrière de Michel. Pas une des musiques des dix chansons figurant sur le disque n'a été écrite par le complice de toujours ; Jacques Revaux. cette fois, elles sont signées Billon, Cutugno, Shuman ou Sardou ; toujours le souci du renouvellement.

Sardou ne veut décidément pas se laisser prendre dans les filets du train-train et cette attitude, jugée comme risquée par certains, s'est une nouvelle fois avérée pavante. Un mois après la mise en place du microsillon, le chiffre de vente atteint quatre cent mille exemplaires. Pour marquer la sortie du "dernier Sardou", Europe 1 réserve au début d'octobre, une journée entière au chanteur. Celui-ci participe à toutes les émissions en direct, de huit heures du matin à deux heures le lendemain. Il raconte sa vie, sa carrière, ses souvenirs avec son père, et apporte son jugement sur l'actualité quand on le lui demande. Les auditeurs découvrent "Je vole", "Le prix d'un homme", "8 jours à El Paso", "6 milliards...", etc. La semaine suivante, Sardou est l'invité vedette du "Top Club, l'émission de Guy Lux sur Antenne 2, Michel Drucker le reçoit, Maritie et Gilbert Carpentier prévoient un show spécial pour la fin de l'année. Novembre 1978 est le mois Sardou. Paris-Match et Jour de France lui consacrent leur couverture. Michel avec son regard humide de chien battu, pose en compagnie de sa femme, Babette et son dernier né, Davy. Dans les pages intérieures, biberon en main, il pouponne, en bon papa.

Il se veut plus "idole des jeunes" dans "Salut !" "Hit", et "Stéphanie" la presse spécialisée, et franchement voyou dans "Lui". Pour la circonstance, Sardou qui s'encanaille entouré de dames peu vêtues a laissé femme et enfant à la maison. Les photos illustrent quelques-uns de ses titres : "Les villes de grande solitude", "La maladie d'amour", "Le temps des colonies" et la "Java de Broadway". Bien sûr, elles sont un peu vulgaires mais Sardou n'est-il pas le chanteur de tous les publics qui change de genre et s'adresse à tous les genres ?

En l'espace de cinq semaines, du 28 octobre au 29 novembre, cent quarante mille personnes ont vu le spectacle du Palais des Congrès. Cent quarante mille spectateurs qui ne sont pas tous des minets et des minettes. Car Michel Sardou, s'il est l'idole des jeunes est avant tout celle de la

famille. Sa clientèle n'a pas d'âge et le créateur de "La maladie d'amour" attire sans transition la fille de quinze ans comme la femme de trente, le jeune couple dynamique comme les grands-parents.

Avec ses chansons tendres et dures à la fois, Sardou s'adresse en effet plus volontiers à la femme qu'à la jeune fille. Si celle-ci se sent concernée par le texte de "Je veux l'épouser pour un soir", la femme elle, est plus directement attirée par "Je vais t'aimer" ou "Les vieux mariés" qui correspond à un public d'un certain âge. La gamme étendue du répertoire de Michel confère une ambiance particulière à la salle. Contrairement à d'autres chanteurs ou groupes pop dont la clientèle ne dépasse jamais seize, dix-sept ans, celle de Sardou lui reste fidèle. Autre phénomène marquant, les bagarres hystériques ne se produisent que très rarement. Si Michel Sardou lance sa chemise aux fans, les fans ne lancent pas les chaises ! Durant une tournée, le public varie toutefois sensiblement, suivant le lieu. Ainsi, pour un prix d'entrée égal, la clientèle n'est pas la même lorsque le chanteur se produit sous un chapiteau ou dans une salle. L'ambiance diffère alors totalement, le premier attirant principalement les jeunes, la seconde concernant volontiers la famille. A plus ou moins brève échéance, un club se forme dans le sillage de toute vedette de la chanson ; Sardou n'échappe pas à la règle. Après plusieurs années de balbutiements, le "Club Michel Sardou" a été repris en 1975, par le manager du chanteur, Michel Olivier, le frère de Georges, l'organisateur des tournées. Cette association qui réunit quelques six mille quatre cents membres à la fin de 1978, est régie par la loi de 1971. A but non lucratif, le club est totalement indépendant du secteur commercial de "l'industrie" Sardou. Son activité et sa gestion sont assurées bénévolement par les adhérents eux-mêmes, les responsables et la partie secrétariat étant rattachés directement au management de Michel Sardou.

Le club vit donc en totale autarcie. Ses sources de revenus sont assurées par les cotisations des membres dont le montant s'élève à 30 F (Fin 1978), de quoi payer les frais de papeterie, de timbres et d'impression du journal. Comme chaque club qui se respecte, celui de Michel Sardou édite une revue entièrement consacrée à sa vedette et paraissant de façon assez sporadique, tous les trois ou quatre mois. Le "journal de Michel", c'est son titre, est complété par un bulletin ronéotypé qui apporte plus régulièrement aux membres toutes les informations internes concernant les activités de Michel Sardou, les dates de ses tournées et les lieux de passages, les petites annonces etc... Sous une présentation assez luxueuse, le journal est plus particulièrement destiné à marquer un événement : Olympia, ou tournée.

C'est Michel Sardou lui-même qui assure l'éditorial par le biais d'une lettre intitulée "Mes chers amis". Textes de chansons récentes, témoignages du compositeur ou du chef d'orchestre de Michel, interviews, complètent chaque numéro. La présentation d'un nouveau chanteur de l'écurie Olivier, vient s'ajouter le cas échéant ainsi que les petites annonces et les recettes de cuisine préférées de Michel. Un concours est parfois organisé. On y gagne un tee-shirt, un sac ou un carnet d'adresses à l'effigie de Michel Sardou. Pour cela, il convient de répondre aux questions : "Michel avait donné trente et une représentations à l'Olympia, oui ou non ?" ou bien: "Le surnom du batteur de Michel est-il Zizi ?" etc... Si l'adhésion au Club Michel Sardou procure au nouveau membre une carte d'adhérent, un super poster en couleur de Michel, un numéro du "Journal de Michel", le bulletin du club qui donne les toutes dernières nouvelles de Michel et une photo dédicacée de Michel, il permet avant tout la communication entre ses membres et c'est en fait son rôle véritable. Grâce à lui, plusieurs milliers de garçons et filles peuvent communiquer non seulement de ville à ville mais entre pays différents. Michel Sardou compte en effet des fans en Belgique, en Suisse, au Luxembourg, en Afrique, au Liban, au Canada... Les adhérents forment une véritable chaîne, échangent du courrier, s'invitent mutuellement, passent les

vacances ensemble. Des réunions sont même organisées ; on y parle de Michel Sardou, de ses chansons, de ses idées et ce qu'elles représentent, de tout ce qui peut intéresser les jeunes dans ce dernier quart de siècle.

Bien que le club compte des moins de dix ans et des plus de soixante, la majorité des membres est âgée de seize à dix-huit ans avec une nette prédominance de filles (environ 80 %). Le courrier reçu quotidiennement varie entre vingt et trente lettres avec des pointes de cent à l'occasion de la sortie d'un disque, de l'anniversaire ou de la fête de Michel. La proportion des déclarations d'amour est très faible, les fans préférant s'informer sur les activités et les projets de leur vedette ou même donner leur avis sur une chanson. Très vite, il apparaît que la motivation réelle du fan est l'approche de son idole. Pouvoir lui parler, la toucher, est le but final et l'adhésion au club constitue la première étape. La photo dédicacée en est la première réponse. "Michel m'a envoyé sa photo signée, Michel me connaît !"

Toutes les lettres reçues au club sont systématiquement lues. Les réponses sont faites, globalement dans le bulletin. L'étude du courrier, s'il permet de mieux cerner la clientèle dévoile chez de nombreux adolescents une carence certaine dans leur affectivité. Et la photo dédicacée constitue très souvent un rayon de soleil venant s'immiscer parmi les problèmes familiaux. La vente de badges, de tee-shirts ou de posters sont autant de dérivatifs qui amènent carrément à une véritable opération commerciale. Le chiffre d'affaires de certains clubs est considérable, tel celui d'Elvis Presley, le plus important du monde. En Europe, ce fut celui de Mike Brant dont la gestion était réalisée sur ordinateur.

Un club doit nécessairement réunir un nombre d'adhérents suffisant pour tourner. Les recettes du Club Michel Sardou apportées par les cotisations s'élèvent à une vingtaine de millions de centimes auxquels viennent s'ajouter le produit des ventes de gadgets au sigle Michel Sardou, commercialisés directement par correspondance ou au stand du club lors des tournées et récitals. Parmi les acheteurs, les jeunes sont en minorité. Le stand attire plus volontiers les personnes de trente à quarante ans qui s'offrent le dernier disque de Michel Sardou durant l'entracte, achetant par la même occasion une photo, un badge ou un tee-shirt pour leurs enfants (ce qui apporte automatiquement deux générations).

Le contact avec la personnalité en vue reste omniprésent dans l'esprit du fan et le passage de la vedette dans la ville la plus proche, considéré comme un événement, est littéralement guetté. Le club devient alors un dérivatif pour les garçons et les filles qui ne pourront approcher leur vedette préférée. Le contact s'établit avec les intermédiaires que sont les responsables du club et qui finalement, donnent une image du chanteur correspondant à ce que les fans attendent.

Le club est une soupape de sécurité qui permet de contrôler et de canaliser les réactions de ceux qui battent la semelle devant l'entrée des artistes ou cherchent à pénétrer dans les coulisses. Certaines filles sont prêtes à tout pour approcher leur idole. Elles n'hésitent pas à suivre la tournée, le plus souvent en stop, se mêlant chaque soir à l'équipe, cherchant à connaître un technicien ou un musicien qui leur permettra de remonter la filière.

Bien que Michel Sardou ne fasse rien pour favoriser la rencontre directe avec les plus fanatiques de son public, attitude parfaitement compréhensible de la part d'une vedette, il ne refuse pas pour autant une conversation quelques instants si elle survient au bon moment. Mais ce bon moment n'est jamais dix minutes avant l'entrée en scène, durant l'entracte ou après le spectacle. Son récital achevé, Michel Sardou fatigué, regagne directement son hôtel, ne signant aucun autographe, refusant effectivement tout contact. Par contre, il utilise le phénomène "fan" comme un élément de son spectacle. A l'issue de son tour de chant il accepte que garçons et filles montent sur la scène pour venir l'embrasser, lui offrir un bouquet ou lui tendre un stylo pour signer la pochette d'un disque. Durant les tournées les activités du club sont assurées par deux ou

trois adhérentes qui se rendent disponibles ou mettent à profit leurs vacances pour suivre la "troupe". Le bénévolat reste de règle. Leur principale activité est la vente de programmes en salle, des disques et gadgets au stand. En contrepartie, elles assistent au spectacle tous les jours. Leurs frais d'hôtel et de restaurant sont supportés par la tournée. Elles sont secondées dans leurs tâches par les membres locaux qui, dans chaque ville, offrent leurs bons services. En échange, ils bénéficient d'une place gratuite et entrent pour un soir dans la tournée de Michel Sardou à leur plus grande satisfaction.

LES FEUX DE LA RAMPE

"Je suis un enfant de la balle, déclare Michel Sardou. J'appartiens à une lignée qui s'est davantage illustrée sur une scène que dans un bureau. Aussi loin que remontent mes souvenirs d'enfance, je ne crois pas avoir entendu parler d'autre chose à la maison que de tournées, de films, de pièces, de revues ou de tour de chant." Michel Sardou a en effet de qui tenir, comme l'on dit. Ses parents, Fernand Sardou et Jackie Rollin sont des artistes célèbres. Quant à ses grands-parents, paternels comme maternels, ils exerçaient aussi le métier de saltimbanque. Déjà, l'arrière-grand-mère, qui répond au charmant nom de Rosalie Plantin, est chanteuse-diseuse ; elle écrit aussi des oeuvres. Rosalie mettra au monde un fils : Fernand Valentin. C'est à lui que revient le mérite d'avoir fait connaître au public le nom de Sardou. Comique-troupier sachant tout faire, de la comédie à la chanson, il est un des premiers artistes "à accent" qui monte à Paris. Il se produit chez Mayol, en compagnie de ses compatriotes et amis, Raimu et Dranem. Fernand-Valentin épouse quelques années plus tard une "chanteuse-gommeuse" de music-hall : "Sardounette". Côté maternel, rien à envier ! Le grand-père est un mime réputé et la grand-mère, connue à l'époque sous le sobriquet de "Bagatelle" joue dans les revues de Maurice Chevalier. La "Saga des Sardou" veut que Jackie Rollin ait vu le jour, ou presque, sur la scène, alors que sa mère tenait un rôle dans une revue des Concerts Mayol. Heureusement, le rideau venait de tomber ! Michel lui-même aurait failli venir au monde dans des conditions similaires, alors que sa maman répétait à Bobino en compagnie de son mari : "On a volé une étoile" ; une opérette dont Georges Ulmer a écrit la musique. En fait, Michel naît dans le 17^e arrondissement, le 26 janvier 1947. C'est l'année de l'élection de Vincent Auriol à la Présidence de la République et du Prix Nobel d'André Gide. Son père, Fernand, est un artiste de variétés apprécié pour son talent et sa gentillesse toute méditerranéenne. Il est né en février 1910 en Avignon. Ses amis s'appellent Raimu, Fernandel, Rellys et Marcel Pagnol. Fernand est en effet l'un des inoubliables interprètes des personnages brossés par l'académicien. La carrière cinématographique de cet acteur-chansonnier représente une soixantaine de films dont : "Manon des sources", "Le fruit défendu", "La route Napoléon".

Fernand Sardou monte à Paris en 1941. Il raconte des histoires marseillaises puis s'oriente rapidement vers l'opérette. Il joue dans "Le port du soleil", "Don Carlos", "Le Pirate", "L'auberge du Cheval Blanc" et "Marius". Fernand reprendra avec beaucoup de modestie le rôle que tenait Raimu dans la pièce de Pagnol, au théâtre Sarah Bernhart en 1967. Le cabaret est également sa spécialité ; il y pousse la chansonnette et rend célèbre quelques refrains : "J'ai du soleil dans les poches", "Aujourd'hui peut-être ou alors demain"... Il ouvre même un restaurant sur la Butte Montmartre, rue Lepic. Les serveurs sont tous des artistes qui se produisent entre deux plats. C'est là que Michel fera ses premières armes. Mais avant, il débute dans le métier en faisant partie des bagages de ses parents qui sillonnent la France par l'itinéraire des revues et opérettes. La famille Sardou voyage en effet beaucoup et n'a guère d'attache. Si elle s'arrête, c'est pour

repartir presque aussitôt. "Nous passions notre temps à déménager, se souvient Michel. Dès que nous étions installés quelque part, ma mère trouvait que l'escalier était trop étroit ou la cuisine trop sombre." C'est ainsi que les Sardou éliront successivement domicile rue Caulincourt, rue Fontaine, sur la Butte, à Montesson (en banlieue), dans le Midi puis de nouveau à Montmartre, rue Pierre-Haret.

Ballotté de coulisses en coulisses, promené de villes en villes, le petit Michel connaît la vie d'artiste avant même de savoir lire.

Comment les feux de la rampe ne l'attireraient-ils pas, alors qu'ils représentent tout son univers ? Les décors entassés le long des couloirs, les malles de costumes, les loges avec ses danseuses, ses chanteurs, ses comédiens et ses musiciens constituent un terrain de jeux fabuleux pour Michel qui vit déjà face au public. Ca bougeait, on donnait de grandes revues, il y avait une ambiance extra, dit-il, et moi, j'adorais ça. C'était bien plus marrant que d'aller en vacances." C'était également bien plus marrant que d'aller à l'école ! Michel, qui suit toujours ses parents, accuse déjà un certain retard scolaire. Lui bien sûr, n'y voit aucun inconvénient, contrairement à son père qui décide de l'envoyer sérieusement en classe, à l'âge de huit ans. Fernand tient à ce que son fils ait de l'instruction, lui qui à sept ans chantait : "Mes parents sont venus me chercher". Lorsque l'on est constamment par monts et par vaux, il n'y a pas trente-six solutions pour assurer à son fils des études sérieuses ; il n'y en a qu'une : la pension !

Et Michel connaît le mois de septembre le plus triste de sa courte vie, jusque-là pleine de sons et de lumières. Il ne lui reste que ses rêves et sa mémoire alors que ses parents le conduisent dans un collège de Jouy-en-Josas. Michel va y accomplir toutes ses études. Il compte bien s'arrêter en sixième, mais rien à faire. Papa Sardou impose sa volonté : Latin-Grec !

En classe, cet élève qui "peut mieux faire", n'est inspiré ni par les maths, ni par l'anglais, ni par rien du tout d'ailleurs, si ce n'est par la scène et les applaudissements. "Je rêvais à la fête illuminée des revues que jouaient mes parents, confie Michel. Pourtant, le collège était sympa. Le matin, on suivait les cours et l'après-midi, on faisait du sport : natation, rugby, athlétisme. On faisait même des rencontres internationales avec d'autres collèges étrangers. Moi, j'étais "international" de hockey sur gazon !"

Heureusement, il y a les congés qui permettent à Michel de retrouver sa famille et le monde du spectacle qui lui est si cher. Les vacances 63 vont être inoubliables. Il rejoint son père qui tourne en Camargue un western réalisé par le metteur en scène américain Noël Howard. La vedette s'appelle Johnny Hallyday, l'idole des jeunes et de Michel qui possède tous ses disques. Mêlé aux techniciens, il admire et envie ce grand garçon blond pas beaucoup plus âgé que lui et déjà célèbre. Le scénario, écrit par Yvan Audouard et Christian Plume ne manque pas de faire rêver l'adolescent qu'il est.

Hallyday incarne le héros, Johnny Rivière. Celui-ci est chargé par un mauvais garçon, Marcel, de récupérer une valise dans une consigne. Johnny est suivi par la police. Parvenant à lui échapper il s'aperçoit que la valise en question contient de la drogue; il la jette dans la Seine. Ce geste lui vaut des ennuis de la part de Marcel et de ses comparses qui décident de se venger. Le jeune homme se réfugie en Camargue, au mas de son parrain Christophe, dont la fille, Magali, est fiancée au gardian Djangho. Grâce au shérif (interprété par Fernand Sardou), Christophe est prévenu de l'arrivée de Marcel qui, en suivant Gigi, la fiancée de Johnny, a découvert sa retraite. L'amitié de Magali et de Johnny fait croire à Djangho que celui-ci courtise sa future femme. Après une violente bagarre, une franche explication met les choses au point. Marcel parvient à capturer Johnny qu'il torture et va abattre quand, prévenus par Gigi, Djangho et les gardians le sauvent. Marcel et ses complices tentent une nouvelle fois de supprimer Johnny, mais

ils sont écrasés par une charge de taureaux. Johnny regagne Paris où l'attend Gigi.

Quel scénario!

Michel assiste aux chevauchées, mais les moments qui l'enthousiasment véritablement sont ceux où Johnny attrape sa guitare et entonne une (chanson alors que ses amis, groupés autour de lui, tapent dans leurs mains. Les séquences musicales composées par Eddy Vartan, le frère de Sylvie et Hallyday, constituent d'ailleurs les meilleurs moments du film. Michel est emballé. Piqué par le virus, il écrit lui aussi une chanson. C'est décidé, il sera artiste, comme son père, comme Johnny. Mais les vacances s'achèvent, et le jeune Sardou reprend le chemin de sa pension de Jouy-en-Josas, le moral à zéro.

L'esprit, ailleurs, ne préparant aucun examen, Michel est souvent puni. Elève peu appliqué, il parvient tout de même à passer chaque année dans la classe supérieure. Il progresse, laborieusement, mais il progresse et arrive ainsi à sa première partie de bac qu'il réussit ! Mais dès la rentrée, Michel sait qu'il ne terminera pas sa classe de terminale et qu'il ne passera jamais sa seconde partie de bac. Attiré par l'aventure et le show business, il plaque tout au cours du premier trimestre et, pour se changer les idées va au cinéma avec un copain. Calés sur leur strapontin, les deux adolescents s'imaginent dans la peau de Belmondo qui vit des aventures plutôt rocambolesques dans "L'homme de Rio".

A la sortie, les deux compères gambagent sérieusement et décident de partir au Brésil, à Rio précisément, pour y monter une boîte de nuit, ou de strip-tease, ils ne sont pas encore très bien fixés. Les quelques économies qu'ils ont réunies devraient suffire à payer le voyage, Michel et son copain arrivent à Orly et s'adressent au guichet d'une compagnie aérienne :

– Deux billets pour Rio, s'il vous plaît.

– Certainement messieurs, asseyez-vous là, répond l'employé qui décroche déjà son téléphone.

Quelques instants plus tard, les deux fugueurs sont ramenés par la police dans leur foyer respectif. "Mon père a été formidable, reconnaît Michel. Il ne m'a rien dit. Il avait compris que ce que je voulais ne se trouvait pas à l'université. Quand je lui ai exprimé mon désir de faire du théâtre, il a simplement soupiré : Ça devait arriver !" Et Michel devient à son tour saltimbanque, en bon Sardou qu'il est. Les débuts s'avèrent rapidement, difficiles et la course aux cachetons commence. Il suit des cours de comédie chez Yves Furet où on le cantonne vite dans les rôles de Scapin et de Figaro. Il fait un peu de figuration, "même pas intelligente" précise-t-il et rencontre un garçon attiré comme lui par la chanson. Il arrive de Grenoble et s'appelle Michel Fugain. Ensemble, ils se mettent à écrire et à composer. En duo, ils passent des auditions publiques et chantent "Les Arlequins". "Je suis passé dans tous les cabarets de Montmartre, confie Michel Sardou à Dominique Bosselet de France-Soir. J'ai chanté des chansons érotiques pour égayer le week-end de mon public et des chansons poétiques intimes, le mardi soir, pour le côté culturel. J'étais payé cinq francs par passage et dix les soirs de réveillon !" Chaque nuit, il fait sa tournée, sans oublier l'établissement de son père. Il imite Aznavour et interprète ses propres œuvres qui ne connaissent aucun succès. Il s'essaie au rock ; le bide ! Il fait du Brel, ça ne marche pas non plus. Il parvient toutefois à entrer chez Barclay pour y enregistrer un 45 tours sur lequel est gravé "Le madras" une chanson qu'il a écrite et composée avec P. Laffont. Les ventes sont nulles ou presque ; nous sommes en 1965. Mais Michel a la rage de vaincre et s'accroche. Un petit passage dans le programme de François Deguelt à Bobino lui permet de faire ses premières armes au music-hall, qu'il préfère de loin au théâtre. "C'est la meilleure école dit-il, puisque je suis à la fois mon auteur, mon acteur et mon propre metteur en scène."

Michel n'a pas perdu ses habitudes d'enfant et retrouve fréquemment les coulisses du Chatelet où son père joue les opérettes du répertoire. "Je connais chaque centimètre carré de la salle" raconte-

t-il. "Pour moi c'est le guignol du XX^e siècle, un théâtre fait pour les enfants. "C'est là que le chanteur fait la connaissance de sa future femme, Françoise, alors petit rat dans l'opérette "Méditerranée". "Je me suis marié en 48 heures à l'âge de 18 ans dit-il. Je sentais que c'était indispensable à mon équilibre. Je ne le regrette pas. Ma femme est mon appui et sait rester dans l'ombre de ma vie." Le temps du service militaire survient, Michel est incorporé dans les troupes aéroportées. Il participe à la Rose d'Or d'Antibes et se fait éliminer. C'est l'époque où le Général de Gaulle décide de supprimer les camps américains en France, Cet acte politique inspire Michel qui écrit "Les Ricains", Il interprète aussi "Petit", "Si j'avais un frère au Viêt-nam" et "Nous n'aurons pas d'enfants", La musique de ces trois chansons est composée par Jacques Revaux. Le début d'une longue collaboration commence.

C'est en 1965 que le compositeur rencontre Michel Sardou. Il est alors sous contrat éditorial avec une filiale des Editions Barclay, filiale dont Régis Talon est le gérant. Originaire de Touraine, Jacques Revaux est né en juillet 1940. Après des études musicales classiques suivies en province puis au Conservatoire de Paris, il écrit sa première chanson en 1957, qu'il essaie de placer dans les cabarets de Montmartre. Peu à peu, il se familiarise avec le monde du spectacle et connaît la consécration en composant "My Way" en 1969, que Frank Sinatra interprète. En France cette chanson s'appelle : "Comme d'habitude".

Les talents de compositeur de Jacques Revaux vont incontestablement donner un sérieux coup de pouce à Michel Sardou qui, en l'espace de quelques mois se trouve propulsé aux premières places des hit parades. Ensemble, ils créent "Modes et Rockers" et "Si je parle trop" ; mais ce n'est pas encore le succès.

Sardou ronge son frein, mais il doit se contenter des cabarets. C'est ainsi qu'il se retrouve chez Patachou. L'ex-pâtissière de la Butte n'est pas tendre pour ce jeune homme qui se présente sans cravate. On le prie donc de revenir avec une tenue correcte et Michel revient. Il anime le réveillon de Noël. "Alors que je n'étais qu'un débutant, raconte-t-il à Anne Manson et Michel Dunois de l'Aurore, Patachou m'a annoncé comme elle l'aurait fait pour Trenet ou Brel. Quand ils ont vu arriver ce gamin, ça les a défrisés. Pourtant, la salle a tout de suite marché. Alors la patronne s'est assise au pied de la scène et chaque fois qu'un dîneur posait bruyamment sa fourchette, elle criait "chut" si fort qu'elle m'a cassé la baraque !". Patachou fait toutefois partie des gens qui ont pressenti le talent de Sardou. Elle interprétera même "J'habite en France", futur tube de Michel.

La cote de Sardou remonte auprès d'Eddie Barclay avec "Les Ricains". Le public accroche et semble apprécier ce jeune chanteur qui lui rappelle que si les G.I. n'avaient pas été là pour se faire tuer sur les plages de Normandie, nous serions tous en Germanie à saluer je ne sais qui. "Les Ricains" est la première chanson qui marque politiquement Michel Sardou. On l'accuse d'être le chanteur de la majorité ; on le catalogue à droite. "Pourtant, je ne suis ni ne veux être un porte-drapeau. Et d'abord je ne sais pas très bien où pencherait mon drapeau" avoue-t-il.

Le gouvernement pour sa part, informe les directeurs de programme des radios : la chanson "Les Ricains" est officiellement déconseillée à l'antenne. Pour Eddie Barclay, c'en est trop. Il casse le contrat de Michel Sardou qui décidément va à contre sens de la jeune chanson française. A l'heure des barricades de mai 68, les textes de Sardou peuvent effectivement paraître curieux à certains et plus simplement non "commercial" pour les responsables du show-biz. Et Michel abandonne la maison de production avec une petite phrase dans la tête qu'il n'est pas prêt d'oublier : "Quittez le métier, vous n'êtes pas fait pour chanter !"

1969 – Jacques Revaux et Régis Talon lâchent à leur tour la maison Barclay. Ils s'associent pour fonder leur propre société de production : Trema. Jacques en est le P.D.G. et Michel Sardou le

premier artiste. Un 45 tours sort quelques temps plus tard avec deux titres : "Amérique" et "Monsieur le Président de France". La distribution est assurée par le service commercial de Phonogram (Philips). L'équipe s'agrandit ; Michel travaille avec Pierre Billon, le fils de Patachou et Vline Buggy qui sera à l'origine des plus grands succès de Sardou : "J'habite en France" ; "Et mourir de plaisir", etc... Pierre Billon a rencontré Sardou en 1968, alors qu'il travaillait aux Editions Musicales Klay Bar. "Dix minutes après la première poignée de main, dit-il, nous étions des copains ; vingt minutes après : des amis à la vie à la mort, une heure après, j'avais un frère qui allait changer ma vie."

Début 1970, Michel Sardou entame sa fulgurante ascension et fait son apprentissage de vedette avec ses premières séances de photos. Pour "Salut les Copains", il part aux Etats-Unis avec Jean-Marie Périer. Le mois suivant, Michel apparaît dans les pages du magazine drapé dans la bannière étoilée de l'oncle Sam, planté au milieu d'un carrefour de Los Angeles.

Après "Les ricains" ; "Si j'avais un frère" et "Amérique", le produit Sardou est estampillé de l'aigle U.S. Le chanteur ira même jusqu'à s'en faire tatouer un sur l'épaule droite, en hommage à son copain Pierre Billon. Michel apparaît aussi en uniforme de marin américain et en "cop" , appuyé sur la selle d'une rutilante Harley Davidson, le doigt sur la gâchette. Le visage plein de boue, une grenade dans la main droite, un FM dans la gauche, casqué, il campe également un G.I, plus vrai que nature. Difficile après une telle série d'affirmer qu'on "ne livre pas un message politique et qu'un chanteur n'a pas à apprendre; aux gens ce qu'ils doivent penser, son métier étant avant tout l'évasion et la détente..."

Toujours est-il que Michel Sardou commence à exister auprès du public. Première conséquence : Bruno Coquatrix le fait passer en lever de rideau d'Enrico Macias. Sardou ne chante que trois chansons, mais son succès va grandissant chaque soir, à tel point que le directeur de l'Olympia lui demande de revenir en octobre prochain, avec une promotion. Il sera la vedette américaine du spectacle de Jacques Martin.

Mais avant, Michel va offrir à la France l'image d'un jeune homme cocardier, avec une chanson bien de chez nous qu'il signe aux côtés de Jacques Revaux et Vline Buggy : "Les bals populaires". Cette fois, le résultat ne se fait pas attendre et ce nouveau 45 tours atteint rapidement les 500 000 exemplaires. Premier disque d'or de Michel et de la petite maison de production Trema ; jolie réponse aux éditions Barclay. Car "Les bals populaires" n'est pas un accident de parcours comme beaucoup de jeunes chanteurs en connaissent. Ce tube en précède deux autres : "Et mourir de plaisir" et "J'habite en France".

Fidèle à lui-même, Sardou voulait dépeindre l'aspect sordide des bals, avec ses rixes et ses souleries ; en faire une critique. Mais Jacques Revaux et Régis Talon ne sont pas d'accord, Pour lancer définitivement leur poulain et leur société, ils doivent céder au "commercial". Alors Revaux, en bon compositeur, rajoute des flonflons et de l'accordéon dans la partition. Vline Buggy convainc Michel d'abandonner les bagarres pour "boire un coup et même un bon coup, la casquette en arrière".

"Je ne croyais pas à cette chanson, avouera-t-il plus tard. Je la trouvais un peu bête et beaucoup trop légère. Moi, je me prenais au sérieux, la tête entre les mains. Il ne fallait pas. Du jour au lendemain, je me suis retrouvé en chanteur gai."

Et voilà Michel Sardou en tête des hit-parades. Il passe du drapeau américain à la cocarde sans transition ; les séances de photos aussi. Michel pose avec Marianne et son bonnet phrygien, un paquet de gitanes à la main. Il ne manque plus que la baguette de pain et le béret, mais Sardou n'en a pas besoin pour affirmer : "J'habite en France". Nouveau 45 tours, nouveau tube et nouveau disque d'or (500 000 exemplaires). En proclamant que la France ne compte tout de même pas cinquante millions d'abrutis, Michel s'attire la sympathie de tout l'hexagone. Il signale

au passage que les gaulois sont toujours des "Don Juan", fidèles à leur réputation. Il en a d'ailleurs donné la preuve avec "Et mourir de plaisir".

Sardou, Jacques Revaux et Vline Buggy viennent incontestablement de réaliser du bon travail. Michel incarne le garçon qui apprécie "la bonne chanson française, celle qui est née du côté de la Butte et qui nous promène de bistrots en bistrots et de buvettes en buvettes où les dernières midinettes attendent le prince charmant" écrit Claude Couderc dans Paris-Jour. Michel Sardou passe pour un chanteur-vérité et c'est ce qui fait son succès. Quand il chante les flonflons du bal sur une rengaine qui fait dorénavant partie du patrimoine national au même titre que "La Madelon", on y croit ! "J'ai un physique passe-partout, comme beaucoup de gens dit-il. Je suis râleur, titi, un peu gueulard." Sardou incarne à merveille le fils de français moyen qui aime bien rigoler et boire avec ses copains une bonne partie de la nuit. Et c'est ce qu'il fait. "J'aime faire la fête. J'aime la moto et les sports violents. Je déteste l'organisation, je ne veux pas m'embourgeoiser." A Jean-Loup Lafont, l'animateur de "Mozik" sur Europe 1, il avoue : "Je brûlerai ma vie jusqu'au bout. Je ne veux pas crever sous les roues d'un camion avec des regrets. Si je vois un type qui fonce sur moi, que j'y passe, OK ! Mais je veux avoir le temps, avant, de lui faire un bras d'honneur. Parce que j'aurai vécu."

La rentrée 70 71 emprunte le chemin de l'Olympia, en octobre. Michel passe en vedette américaine, entre Annabel et Jacques Martin, la tête d'affiche. Mais le soir de la générale, le chanteur est déjà rôdé. Il vient en effet de remplacer au pied levé durant trois jours les "Voices of East Harlem" qui se produisaient dans le spectacle de Sylvie Vartan. Sardou se donne à fond. A Norbert Lemaire de l'Aurore venu l'interviewer, il explique : "J'ai l'intention de donner un coup de poing au public et je veux qu'il m'accorde toute son attention. Plus que mes chansons, c'est moi que je veux imposer, c'est pourquoi je n'ai pas pris de risques en interprétant sept succès confirmés et une seule nouveauté." Il a la sagesse d'ajouter : "Quand ma notoriété dans le monde du spectacle sera bien établie, je pourrai me permettre de lancer des titres inédits."

Plusieurs chansons des débuts qui ennuyaient alors le public sont devenues des refrains connus, Sardou a su les ressortir au bon moment, dans la foulée. A l'Olympia, il connaît un triomphe dès le premier soir. Le rideau à peine baissé, Bruno Coquatrix qui surveillait les réactions de la salle depuis les coulisses tire Michel vers le piano de scène et, lui présente deux feuillets.

– "Signe celui ci, je signe l'autre" lui dit-il.

Abasourdi par les ovations du public, en pleine euphorie et l'esprit ailleurs, Michel Sardou s'exécute. "A cet instant, il aurait signé n'importe quoi, même sa condamnation à mort, tellement il était ému, se souvient Coquatrix. Le chanteur venait de parapher son engagement comme tête d'affiche pour la saison prochaine, en novembre 1971 !

La performance de Michel n'est pas passée inaperçue et les critiques le considèrent déjà comme un chanteur engagé et un réactionnaire. Sardou rétorque : "Je ne crois pas qu'il faille se battre pour une opinion. Ça ne vaut pas la peine de prendre un fusil. Elles changent, si vite les opinions et si souvent." Fort de son récent triomphe et de sa jeune expérience, il ajoute aussi : "La radio peut vous imposer au public. Même si l'on s'offre les plus beaux tubes en disques, il faut bien un jour affronter la scène. C'est là que l'on vous juge vraiment ; c'est parti pour quinze ans ou bien vous vous ramassez. Mais si le courant passe, il y a de l'espoir."

Et le courant passe effectivement. Dans sa critique. ; Jean-Louis Guitard de "Valeurs Actuelles" écrit : "Certes, rien n'est complètement joué. L'écriture n'est pas encore parfaite. La voix est, encore un peu jeune et doit trouver cette fêlure, ce quelque chose qui rend immédiatement perceptible la sensibilité d'un homme. La personnalité reste encore à approfondir. Mais le travail, les expériences accumulées, un bon entourage devraient affirmer les qualités évidentes de cet

artiste."

En novembre 1970, Michel Sardou part aux Etats-Unis pour rencontrer à Los Angeles Endy Williams qui désire enregistrer l'une de ses chansons : "Restera-t-il encore ?" Michel s'attaque déjà à l'Amérique par personne interposée. "Aux U.S.A., si l'on arrive sans jouer les vedettes dit-il, avec un clin d'œil si l'on continue à faire exactement ce que l'on fait en France, on peut leur faire voir que l'on est un bonhomme intéressant. L'Amérique, c'est formidable. Si elle veut s'ouvrir, c'est la grande chance indispensable à un chanteur pour continuer sa carrière." Sardou poursuit son escalade, vers les sommets de la notoriété. Après l'Olympia qu'il affrontera dans un an comme vedette, il songe déjà à l'échelon suprême : les Etats-Unis. Quelques années plus tard, le métier lui a appris la réserve : "J'ai vu certains spectacles aux U.S.A. Il ne faut pas rêver, reconnaît-il. Quel régal ! Je me suis senti bien petit. Je ne vois pas ce que je pourrais apporter. Mes sujets sont terriblement français."

1970, l'année des premiers grands succès est aussi l'année des premiers grands prix. En décembre, Michel Sardou se voit décerner le Prix de la Révélation du Music-Hall puis le Prix Francis Carco par l'Académie du Disque Français. En compagnie de Jacques Revaux et de Vline Buggy, il reçoit le Prix Vincent Scotto 1970 pour "Les bals populaires". En janvier 1971, le chanteur se place pour la première fois en tête du hit-parade des disques dans le classement national établi par le Centre d'Information et de Documentation du Disque. En seconde position en décembre derrière les Poppys (Non, je ne veux pas faire la guerre), "J'habite en France" occupe cette fois la première place devant "La fleur aux dents" de Joe Dassin. Depuis avril 1970, date à laquelle il est apparu au hit-parade avec "Les bals populaires", Sardou n'a jamais disparu du classement.

LA CONSECRATION

Avec la gloire vient également l'argent et Michel Sardou commence à apprécier le confort matériel. Il quitte son deux pièces meublé du 18^e arrondissement pour la rue de Longchamp à Neuilly. Mais cette soudaine aisance n'a rien changé dans la vie du chanteur. "Je me marrais avant, je me marre toujours" constate-t-il "Ma maison est plus grande, mon auto plus grosse, ma femme ne me tricote plus mes pulls, je n'ai toujours pas de parasites, de bouffons, d'emmerdeurs autour de moi. L'argent me permet d'obtenir ce que je n'ai jamais eu : des jouets pour adulte."

Passionné de cinéma, Michel s'est offert une caméra 16 mm et compte s'installer prochainement une salle de projection. Passionné de musique, il possède un matériel d'enregistrement et des instruments onéreux. A ce régime, l'appartement de la rue de Longchamp s'avère bientôt exigu et le chanteur s'offre une nouvelle folie avec les royalties de "J'habite en France" : les écuries et la métairie du château de la Malmaison à Rueil. La propriété est nichée au milieu des bois de Saint-Cucufa. Elle servit jadis de remise aux carrosses de Joséphine de Beauharnais.

Les communs de la Malmaison donnent à Michel Sardou l'occasion de se rapprocher de Napoléon : "Ce personnage me fascine dit-il. Je possède beaucoup de bibelots et de documents le concernant. Je dois avoir toutes les publications qui ont été réalisées sur lui, à quelques exceptions près. J'aurais aimé être un général de Bonaparte ; faire la guerre dans la cavalerie, une arme où les officiers étaient devant. Ils allaient chercher leurs galons au bout de leur sabre. J'aurais suivi l'empereur à pied, de Boulogne à Austerlitz. Je suis peut-être romantique et excessif, mais j'aime les gladiateurs, les conquérants et même les dingues qui vont au bout de leur folie."

Sardou lui, a conquis le public pour la célébrité. "On n'ose pas le dire d'habitude, moi je le dis. Au début, comme tous les chanteurs, je n'arrêtais pas de tourner le bouton de la radio. Si je ne

m'entendais pas, ça me cassait la journée. C'est très agréable d'être reconnu. J'en faisais une maladie quand avant, on ne me demandait pas d'autographes à la sortie."

L'été 1971 est consacré aux tournées de galas, une soixantaine en tout. Michel Sardou est devenu une vedette très demandée. Sa chanson "Je t'aime, je t'aime" confirme sa notoriété : C'est l'un des tubes de l'été qui, c'est devenu une habitude, dépasse les 500 000 exemplaires en un temps record. Les salles de province permettent au chanteur de rôder son spectacle du mois de novembre à l'Olympia. Face au public, chaque soir dans une ville différente, Michel s'entraîne. "Je ne me sens pas d'autres responsabilités que de faire mon boulot quand les spectateurs paient pour me voir" explique-t-il. "Sur scène, je suis heureux. Mais après, je ne suis jamais content. Il suffit d'un détail qui n'a pas marché pour que je m'engueule copieusement."

En l'espace de quinze mois, Sardou a vendu deux millions de disques. "Les bals populaires" et "Mourir de plaisir" ont dépassé à eux seuls le million d'exemplaires. Michel prépare méticuleusement le spectacle dont, pour la première fois, il est entièrement responsable : l'Olympia, du 3 au 21 novembre. Un mois avant la première, il répète chaque jour sur la scène du music-hall avec ses musiciens. "Quand on choisit un métier dit-il, il faut le faire en professionnel, d'autant plus que la position de vedette est moins confortable. Le public exige beaucoup de celui pour lequel il a payé sa place." Michel a prévu quatorze chansons à son répertoire, dont quatre nouvelles et deux inédites : "Laisse-les vivre" ; "Vive la mariée"; "Aujourd'hui peut-être" un ancien succès de son père, "La corrida n'aura pas lieu", etc... Il y a aussi "Le rire du sergent". Cette chanson, qui s'inscrit dans la lignée des "Bals populaires" l'inquiète un peu. Le texte raconte l'aventure d'une nouvelle recrue qui se trouve en face d'un sergent plus attiré par les garçons que par les filles. Ce n'est qu'une farce, mais il craint que l'on y voit une critique de l'armée. "Je suis en pétard contre des tas d'idées reçues, mais je n'ai pas d'idées politiques assure-t-il. Juste des pulsions, des émotions, des colères. Je n'ai pas envie d'être classé parmi les chanteurs ennuyeux, parce que les chanteurs politiques sont ennuyeux la plupart du temps."

Le soir du 3 novembre, Michel Sardou doit gagner son pari boulevard des Capucines et sortir vainqueur, face au public de l'Olympia. Le directeur du music-hall a cru immédiatement en lui. A la veille de la première, Bruno Coquatrix écrit : "Michel Sardou va tenter de gravir l'échelon suprême, celui qui assure en cas de réussite, trente ans de carrière à l'heureux bénéficiaire. Il est évident que pour un directeur de music-hall, ce genre d'événement revêt toujours une importance particulière. C'est pour celui-ci, la possibilité de se prouver à lui-même qu'il ne s'est pas trompé. Mais pour l'artiste, l'épreuve a une telle signification et de telles répercussions qu'il peut facilement envisager que c'est le moment le plus important de sa vie." "Puis-je me permettre de vous donner un pronostic ? Pour moi, il n'y a pas de doute. Michel Sardou sera consacré vedette du music-hall et entrera dans le club des "grands" qui comprend si peu de membres et où l'on pénètre par la grande porte."

La première partie du spectacle est assurée par des antipodistes, les Castors puis les "Herculeans" qui offrent un excellent numéro visuel dans le style athlètes de foire de la Belle Epoque. André Valardy récite les fables de La Fontaine en italien, en allemand, en yiddish, en japonais. Les Frères Ennemis, en vedette américaine, donnent une nouvelle preuve de leur talent rôdé dans les cabarets de la rive gauche. Il y a aussi Esther Galil, révélée au public avec "Le jour se lève", dont le style est à mi chemin entre le blues et le négro-spiritual. Face à la salle, composée pour un soir de personnalités et de journalistes, Michel Sardou apparaît en pantalon et chemise noirs ; sa nouvelle tenue de scène. "Mon grand modèle explique-t-il, c'est Montand. J'admire la précision avec laquelle ses tours de chant sont réglés. Il m'a tellement impressionné que j'ai adopté comme lui, la même tenue : chemise et pantalon de couleur sombre."

Sardou attaque par une nouvelle chanson : "La corrida n'aura pas lieu" . Ses gestes sont sobres. Il se déplace avec aisance sur scène, le micro à la main. Sa voix a gagné en précision et en sûreté. Le public qui attend les rengaines reçoit le choc de sa nouvelle inspiration. Il est surpris mais conquis. Michel, qui prouve qu'il peut faire autre chose, a trouvé le ton juste. Entre la chanson à texte, le message intellectuel et le refrain commercial, il fait un savant mélange, sûr de lui. "Un peu trop sûr de lui, écrit Michel Perez dans Combat, mais peu importe qu'il montre un culot de commissaire, puisque c'est efficace. Il a l'air de mener tout le monde à la baguette et l'Olympia marche comme un seul homme."

En un soir, Michel Sardou a gagné la critique à sa cause : "Sardou chante les choses de la vie. Le passage du jeune chanteur à l'Olympia est assez exceptionnel pour qu'on le considère comme l'un des plus importants événements de la saison artistique... Une bombe à l'Olympia, le Sardou 71, avec ses nouvelles chansons."

Dans Le Monde, Claude Sarraute constate : "C'est vous, c'est moi, c'est lui, c'est Monsieur tout-le-monde, tel que le définissent, jour après jour, les sondages d'opinions. Il habite en France et la France, ce n'est pas si mal que l'on croit. Il sait ce qu'il doit aux "Ricaïns" et ce qu'il faut dire de fadaïses pour séduire les filles et "mourir de plaisir". "Allez découvrir Michel Sardou à l'Olympia. Vous croyez le connaître ; il n'en est rien. Ce jeune homme surprend. Entré dans la chanson à coup de flonflons et de valse musette, il se bâtit un autre royaume." L'Humanité parle de "Spectacle Promotionnel", en attendant les grandes vedettes... Guy Silva écrit: "l'ascension de Michel Sardou est justifiée d'abord par une succession de tubes, par une prestation scénique ensuite... Quant à ses chansons, elles vont de l'acceptable au pire. De la rengaine qui se veut populaire au couplet engagé dans le mauvais sens."

"Une tête d'affiche sur les épaules de Michel Sardou" titre Philippe Bouvard dans le Figaro. "Sardou est le seul à s'être affirmé en si peu de temps", remarque le célèbre chroniqueur. "Son sens de la scène, ses opinions politiques, le ton blasé de ses chansons sont d'ailleurs beaucoup plus d'un vieux routier que d'un jeune homme. C'est un des rares qui sache nager aussi bien à contre-courant, charmant garçon au demeurant. Intelligent, vif, sensible, espiègle et quoi qu'il en chante, plein de joie de vivre et déjà un peu ivre de sa réussite... Comment va-t-il le supporter ? Est-ce qu'à 24 ans on est capable de résister aux guets-apens d'une célébrité toute neuve ?... Sardou ne durera qu'à une condition : une vie équilibrée au milieu d'amis sincères dont le talent sera à l'unisson du sien."

En fait, ce n'est pas le succès de Michel Sardou qui inquiète, mais le prodigieux métier dont il fait déjà preuve. C'est oublier un peu vite que son nom est connu dans la profession depuis trois générations. Il a eu le temps d'apprendre que la réussite ne s'obtient que d'une seule façon : par le travail. Car "être fils d'artiste, c'est presque toujours en avoir les défauts sans les qualités", dit-il. "C'est être plus cabot que son père, avoir le sens du rideau, de la fausse sortie. Avoir tout sauf du talent !" Michel Sardou a réussi son examen de passage à l'Olympia en offrant un spectacle de qualité. "Sur scène, je suis un autre ou plutôt, je me multiplie, explique-t-il, j'exagère mes colères et mes passions. Je joue sur toutes les facettes, toutes les couleurs. Il ne faut pas que l'on me trouve là où l'on m'attend." Quelques jours avant la générale, il confie à René Quinson de Combat: "Mon rêve, c'est un répertoire aussi équilibré que celui de Bécaud. J'essayerai déjà à l'Olympia de mêler le rythme, le drame, l'humour, les chansons qui font penser et celles qui font danser. Je crois aux contrastes." Il ajoute aussi : "Je sais que la gloire ne dure jamais l'éternité. Oui que vous soyez, on peut vous oublier aussi vite que l'on vous a aimé."

Fernand Sardou, son père : "Michel sait aller dans le public. Il va cueillir tout le monde ; les gosses comme les parents. Ce sera une vedette, le plus grand de tous les Sardou, déclare-t-il à Patrice de Nussac de France-Soir. Bien sûr je peux encore lui donner quelques conseils. Ne pas se

prendre pour un phénix, ne jamais croire que le succès est assuré. Il faut avoir la chance de conserver la chance. Il faut aussi être prudent, faire attention à la santé, se préparer comme un sportif. Mais dans le fond, Michel sait très bien maintenant ce qu'il faut faire."

Novembre 1971 marque un tournant dans la carrière du chanteur. Tournant amorcé en octobre 70, lorsque Bruno Coquatrix a senti que Sardou-vedette-américaine pouvait devenir Sardou-tête-d'affiche, sans pour cela prendre des risques inconsidérés. Cette année, Michel reçoit des mains de Valéry Giscard d'Estaing le "Grand Prix de l'Académie Charles Cros" pour son disque "J'habite en France", tandis que la SACEM lui décerne le sien pour "Les bals populaires". Le "Triomphe R.T.L." quant à lui, le désigne comme le chanteur le plus entendu sur les ondes périphériques. Avant la fin de l'année, sort un nouvel album : l'enregistrement en public de son tour de chant à l'Olympia.

Pour Sardou commence alors le rythme infernal des tournées. Carlos et Pierre Billon l'accompagnent dans le spectacle qu'il donne à travers la France. Ensemble, ils forment un trio inséparable ; passant des nuits entières à faire la fête. De cette époque date la réputation de "voyou" et de "bagarreur" de Michel. Mais, s'il sort presque toutes les nuits, la réalité est tout autre et la presse à sensation exagère beaucoup cette réputation. Certes, il a participé à une bagarre, mais il n'en fut pas responsable. Dans une boîte à Megève, Michel et un ami ont été pris à partie par un consommateur, sans raison apparente. L'altercation s'est soldée par une gifle, reçue par le copain de Sardou. Ce dernier a riposté en fonçant tête baissée dans l'estomac de l'ivrogne. Il n'en fallait pas plus pour faire lever douze colosses. Le chanteur venait de frapper l'arrière d'une équipe de rugby. "Les dégâts ont été considérables, la facture aussi" se souvient-il. Entre deux tournées (saison 72), Michel subit une légère intervention chirurgicale. Il est hospitalisé dans une clinique de Clamart (Haut-de-Seine). Partageant son existence entre le travail et les loisirs, Sardou, toujours passionné de cinéma, se fait installer une salle de projection privée. Le local est doté d'une quarantaine de fauteuils et d'un grand écran, pour le plaisir de ses amis et de lui-même.

Johnny Hallyday, son "idole" est devenu l'un de ses meilleurs copains. Ensemble, ils multiplient virée sur virée. C'est au cours de ces sorties que Michel a rencontré Babette qui, en automne 1977, deviendra sa seconde femme. Les difficultés familiales que connaît alors le chanteur commencent à se savoir. "Podium" le magazine que dirige Claude François, publie un article sur la vedette en tête du hit-parade, Michel Sardou, et lui fait dire : "Mon succès dans la chanson a peut être miné mon bonheur." Il est même question de séparation avec sa femme Françoise. "Sardou est condamné désormais à vivre seul, se trouvant au bord du désespoir" conclut le journal.

Claude François, qui se voit réclamer 50 000 F de dommages et intérêts pour atteinte à la vie privée, s'explique : "Je suis très déçu de la réaction de Michel Sardou, car l'article le concernant n'était ni méchant ni infamant. Pourquoi attaquer un journal qui, en fin de compte lui fait de la publicité. Cela dit, je ne lui en veux pas. J'ai de l'admiration aussi bien pour le chanteur que pour l'ami."

Plus tard, Sardou qui reconnaît que sa vie privée est indissociable de son métier dira : "La presse à sensation nous rend parfois service, même si elle met les pieds dans le plat, "Michel sort deux nouveaux titres : "Bonsoir Clara" et "Le surveillant général". Ces deux chansons, dont la première est écrite en collaboration avec Yves Dessca, abordent des thèmes qui ont touché de près le chanteur. "Bonsoir Clara" brosse un tableau plutôt aigri et désabusé de la femme, tandis que "Le surveillant général" rappelle ses souvenirs de classe.

Fin 72, Michel ne songe plus qu'à une chose : le pari qu'il s'est fixé face au public. Durant deux

semaines, du 16 janvier au 4 février 73, il donne un récital à l'Olympia. Décidément il met les bouchées doubles et ne recule devant rien. Pour son second passage, en vedette, dans l'établissement de Coquatrix, il ose s'offrir et offrir un spectacle qui ne convient qu'aux très grands. Des très grands qui s'appellent Aznavour ou Bécaud, Ce récital, Sardou l'a mis au point pendant huit mois, s'imposant des horaires de travail précis et une discipline draconienne, à l'instar des athlètes de haute compétition. "J'ai voulu ce récital comme un couple désire un enfant. Je l'ai préparé avec amour" dit-il.

Le public parisien découvre l'affiche du spectacle. Michel Sardou apparaît les yeux bandés, les mains liées, la poitrine offerte aux balles, le dos au mur. L'allusion ne trompe pas ; Sardou voudrait-il se faire fusiller ?

Quand Norbert Lemaire de l'Aurore, lui demande des explications, le chanteur répond : "J'ai choisi cette affiche parce qu'elle choque. Elle remplit parfaitement son rôle qui est d'attirer l'œil. D'autre part, j'ai décidé d'annoncer la couleur et quand à mon âge, vingt-cinq ans, on s'offre un récital sur la plus grande scène française, on s'expose forcément aux balles des fusils."

Deux heures de tour de chant, alors que le grand public l'a découvert il y a tout juste trois ans, c'est une gageure. Mais Sardou ne considère cette nouvelle épreuve ni comme un aboutissement ni pour une consécration. "Je suis trop jeune pour entreprendre une rétrospective de ma carrière, déclare-t-il. Mais la formule du récital me permet d'explorer un nouveau domaine. Si j'y parviens, c'est le succès et la détente pour l'avenir. Si j'échoue, je tombe de très haut et je ne me relève peut-être pas." Le risque est donc plus important qu'il n'y paraît, car Michel se voit mal passer en seconde partie l'an prochain ; c'est un véritable quitte ou double. Sardou prévoit une trentaine de chansons parmi lesquelles une douzaine de nouvelles ou d'inédites. Le reste est composé des vieux titres aux refrains familiers. Téméraire d'accord, mais pas casse-cou. Il ne pouvait lancer douze nouveautés dans une simple seconde partie. "Jusqu'à présent, je travaillais mes chansons en fonction du disque" explique-t-il. Cette année, j'inverse ; je fais des chansons pour la scène, des chansons à voir, parce que j'ai envie de les jouer comme un comédien."

En fait, Michel n'interprète que vingt-cinq titres. La mise en scène, réalisée à partir d'un mélange de musique et d'effets visuels, lui permet de tenir la distance. "Distance un peu bâtarde, juge Jean Macabies qui a vu le spectacle pour France-Soir. "Trop courte pour un rallye solitaire, trop longue pour une deuxième partie ordinaire. Pour Sardou, c'était vaincre ou mourir. Disons qu'il ne meurt pas du tout, mais qu'il ne convainc point totalement. Un coup pour rien."

Dans Combat, Michel Perez est plus sévère :

"Embarqué dans son récital, Sardou ne peut faire oublier la minceur ni la vulgarité outrecuidante de son répertoire. Le récital est une formule qui ne convient qu'aux personnalités de tout premier plan et il ne suffit pas d'avoir produit quelques tubes plus ou moins heureux pour l'aborder."

Cette fois, Michel Sardou a déçu car il a vu trop grand un peu trop vite. Cela ne l'empêche pas de remplir la salle tous les soirs. A ce simple titre, il prouve donc qu'il fait partie des "grands", même s'il manque de métier. Paul Carrière du Figaro, dans un article intitulé : "Veut-on tuer le music-hall ?" estime que "ce n'est pas "faire du spectacle" que d'aller et venir, micro en main et, de temps à autre lever l'index ou imiter avec deux doigts les cornes du taureau. Je crois que Sardou junior, dans sa crise de croissance, a manqué de mesure en voulant trop bien faire. Un coup pour rien serait le moindre mal de cette aventure."

Accompagné par onze musiciens et neuf choristes, Sardou apparaît dans son costume de scène désormais traditionnel : pantalon et chemise noirs (en smoking après l'entracte). Avec ses nouvelles chansons, Michel revient à ses premières amours, abandonnant le "populaire" pour le "texte". Maintenant il peut se le permettre et c'est ce qu'il fait. Son inspiration émane de la vie

quotidienne. Il n'est pas chanteur de charme et n'en a pas le physique. Alors il préfère raconter des histoires qu'il puise dans l'existence et même dans la Révolution Française avec "Danton", une nouvelle chanson qui clôture la première partie de son récital.

"Depuis longtemps j'avais envie d'écrire quelque chose sur Danton avoue-t-il. C'est un personnage fascinant. Historiquement ma chanson est fautive, mais je voulais avant tout des effets, me servir d'un mec qui se défend. Danton, c'est une gueule, le Raimu de la Révolution, un baiseur, un noceur, un buveur qui me permet de jouer une scène." Mais il sait retrouver la fantaisie avec "Mon mal de Foie". Il interprète aussi "Le vieux est de retour", "Le fils de Ferdinand", "Le surveillant général", etc... Avec ce récital, Michel fête son anniversaire. C'est dans les coulisses du music-hall qu'il souffle les vingt-six bougies d'un gâteau à trois étages décoré de 45 tours symbolisant ses quatre millions de disques vendus.

L'Olympia terminé, Sardou se remet au travail, avec Jacques Revaux, Pierre Delanoé et Yves Dessca. Fin mai, il dévoile "Le curé", une chanson écrite avec Delanoé qu'il interprète pour la première fois au cours d'un "Top à" que Guy Lux lui consacre. Pour l'occasion, le chanteur fait appel aux copains. Et Johnny Hallyday, Pierre Billon, Michel Mallory et papa Sardou se retrouvent sur le plateau.

Avec "Le curé", Michel prend une nouvelle fois position. Position affirmée dans le refrain : "Ah ! Bon Dieu, si l'on était deux, Pour t'aimer, pour te servir, On ne serait pas trop de deux." Il y avait Sardou fasciste, Sardou anti-militariste, mais aussi militariste, Sardou révolutionnaire, il y a maintenant Sardou "anti-clérical" ! Mais avec Yves Dessca, Michel a écrit une autre chanson, "La maladie d'amour", qui va devenir le super-tube de l'été. En trois mois, un million de disques sera vendu. Début août, huit semaines après son lancement, elle sera toujours en tête de tous les hit-parades. Son interprète recevra le disque d'or au cours de l'émission de Jacques Martin, "Taratata". Pour la circonstance, Sardou, vêtu d'une cape d'hermine, sera couronné "roi du disque" par l'animateur.

Commercialement, "La maladie d'amour" est une chanson particulièrement réussie. Tous les ingrédients y sont réunis. Didier Baland en fait l'analyse dans la revue "Artistes et Variétés" : "Côté texte, l'idée est excellente, le départ accrocheur – le slogan publicitaire de Tintin, ici judicieusement employé, a déjà fait ses preuves – les petits et les grands se sentent concernés par le sujet... L'harmonie du départ est en elle-même une trouvaille mi bémol, si bémol, do mineur, sol mineur, pendant deux mesures. C'est simple, classique et pourtant dans le vent du retour des accords consonants à trois sons."

Après une tournée en juin dans l'Océan Indien (Madagascar, l'Ile de la Réunion et l'Ile Maurice), Michel Sardou revient en France pour juillet et août. Chaque soir, le chanteur bat des records d'affluence, que la salle compte deux mille ou dix mille places. Il connaît un triomphe devant quinze mille personnes à la kermesse de la bière à Maubeuge et "casse tout" à Lusignan quand Johnny Hallyday, Sylvie Vartan et Carlos de passage dans la région, montent sur scène à l'improviste. Il totalise également les meilleures recettes de la saison : 85 000 F à Fréjus, 90 000 F à Clermont-Ferrand et 105 000 F à Grenoble.

Pour la rentrée, Michel sort un nouveau 33 tours ; un nouveau disque d'or ! Son titre : "Un enfant". En octobre, il met au point avec Jean Renard et Jacques Revaux une chanson qu'il dédie à Hallyday : "Le phénix". La voix de Johnny apparaît en surimpression, sur fond de violon. Cet hommage au "grand frère" compose avec "Les vieux mariés", "Interdit aux bébés" etc... un second microsillon qui paraît en novembre. Le même mois, le chanteur passe à la télévision. Denise Glaser lui consacre en effet son émission de variétés : Discorama. Interviewé en compagnie de Jacques Revaux, Sardou parle de son père Fernand et évoque les thèmes de ses chansons.

Fin 73, Michel Sardou est plus vedette que jamais. Il vient de créer sa propre maison de production : Eagle Records, sort tube sur tube et sort aussi quatre heures par nuit. Avec Pierre Delanoé il a écrit une série de textes qui vont marquer la chanson française dans les mois à venir. "J'ai trop travaillé depuis le début de l'année. Actuellement je suis un peu vidé !" avoue Sardou.

AVEC DES MOTS SIMPLES...

Janvier 74, Michel prépare son Musicorama d'Europe I : quatre galas exceptionnels du 8 au 11 à l'Olympia. Le chanteur a abandonné la formule du récital qui avait marqué, l'an passé, son passage dans la maison de Bruno Coquatrix. Carlos et Pierre Billon s'occupent de la première partie, Après l'entracte, Sardou interprète dix-huit chansons dont une demi-douzaine de nouvelles : "La marche en avant", "Je veux l'épouser pour un soir", "Les villes de solitude", "Zombie Dupont", "Les vieux mariés"... Michel profite de ce Musicorama pour les tester en public et régler sa tournée qui débute par le Canada pour revenir en France (février-mars).

Avec son nouveau tour de chant, Michel Sardou étonne encore. Par son comportement cette fois, ou plutôt par son interprétation, Il a perdu l'agressivité des débuts qu'il a transformée en force, en puissance. "Il a pris de la voix, des épaules, du coffre... On l'a beaucoup entendu, il est maintenant temps de l'écouter", écrit Jean Macabies dans France-Soir. Parfaitement maître de lui, le geste sûr, précis, Michel Sardou met toute son envergure au service de ses textes. Sa hargne et sa colère atteignent le public en plein cœur et Norbert Lemaire de l'Aurore le juge comme "un grand parmi les grands qui possède le volume de Brel moins la tendresse".

Sardou a remis totalement son travail en question. "Un chanteur, c'est avant tout une nature" explique-t-il. "Sa carrière, on la joue sur scène." Millionnaire en disques, il refuse délibérément le confort aléatoire du tube. Et il le prouve en sillonnant la France accompagné d'Hervé Villard et de Pierre Billon.

Mais déjà, l'esprit du chanteur est accaparé par un nouveau projet, Attiré par le théâtre depuis sa plus tendre enfance, Michel songe à monter un spectacle à mi-chemin entre la pièce et la comédie musicale. L'idée lui trotte dans la tête depuis longtemps déjà. Après avoir imaginé un super show dont toutes les chansons tourneraient autour d'un même thème, après avoir rêvé de monter au Chatelet un "Napoléon" dans le style Sacha Guitry mêlé d'Abel Gance, avec en toile de fond et sur écran panoramique les grandes batailles de l'Empereur, il s'est décidé pour "Le Cid".

Il ne s'agit pas de la pièce de Corneille, mais d'un Cid musical directement inspiré de la légende espagnole : celui de campéador. Le héros est nettement moins glorieux que le valeureux Rodrigue. Les personnages sont les mêmes, Chimène, Don Gormas, etc... mais Rodrigue n'est qu'un traître envers son Roi. "C'est une super bande dessinée avec décors à transformations, bagarres, amour..." explique Sardou.

Le spectacle devrait être monté au Théâtre Mogador en octobre 75 par Annie Fargue qui a déjà produit "Hair" et "Godspell". La comédie musicale sera écrite par Sardou et Delanoé ; la musique par Revaux. Un disque est prévu dès octobre 74. IJN vieux rêve d'enfant ! Avant de repartir en juillet-août, Sardou va se reposer quelques jours en Provence, à Saint-Paul-de-Vence, dans la villa qu'il vient d'acquérir. Il en profite pour régler les derniers détails de sa tournée avec ses musiciens. L'été est marqué par un événement. Michel chante en co-vedette avec Johnny Hallyday dans les arènes de Béziers. Sardou assure la première partie ; Hallyday la seconde. Le succès est foudroyant. Seize mille billets sont vendus plusieurs jours avant ce gala exceptionnel.

L'expérience est renouvelée à Genève.

Les tournées de Sardou ont rejoint dans leur folie, celles d'Hallyday. Plusieurs gardes du corps protègent le chanteur contre l'assaut des fans. A l'issue d'un gala à Sainte-Maxime, deux journalistes de "Nice-Matin" et de "Var-Matin" sont blessés par les membres du service d'ordre. Johnny Hallyday, qui a décidé de s'expatrier à Los Angeles pour une année, victime du fisc, déclare à Jean Loup Lafont : "Je suis né à Paris et c'est vrai, j'aime la France. Mais je n'ai pas le choix ; mes impôts seraient à jour demain, je ne partirais pas. De toute façon, je laisse le pays en bonnes mains. Il reste Michel Sardou." Michel qui reçoit le Prix de la chanson la plus populaire pour "La maladie d'amour", décerné par Bruno Coquatrix.

En novembre, Mireille Darc enregistre deux titres écrits par Sardou : "Le couple exceptionnel" (musique de J. Revaux) et "Partir en avant" (musique de R. Pratz). Michel lui, peaufine ses nouveaux textes: "Le bon temps c'est quand", "La fille aux yeux clairs", "J'ai deux mille ans", "Le temps rétro" qu'il interprétera en public à la fin de l'année. En effet, pendant sept semaines, du 24 décembre au 10 février, il va battre un nouveau record à l'Olympia : celui de la durée et des recettes. En quelques jours, tous les billets sont vendus. Coquatrix est comblé mais le chanteur annonce que ce cinquième passage boulevard des Capucines est le dernier. Il ne tourne pas le dos à la scène mais le music-hall traditionnel ne convient plus à sa carrure d'athlète de la chanson ; "Comme je ne peux pas, tout orgueil mis à part, remplir plus les salles que je ne le fais actuellement, puisque chaque fois nous refusons du monde, constate-t-il, il ne me reste qu'une solution : changer !"

Ce tour de chant cuvée 74, ne comporte pas de bouleversement notoire. Carlos fait la première partie, Sardou la seconde en quinze chansons. Il ne s'est donc toujours pas réconcilié avec le récital. "Assurer les deux parties, c'est difficile pour moi car ça ne correspond pas à mon tempérament" dit-il. "Je ne veux pas que le public me lâche des yeux le temps d'un entracte. Et puis cette rupture fait tomber mon influx nerveux. Je suis un sprinter, pas un coureur de fond."

Si le changement ne vient ni des chansons ni de leur interprétation, il vient en revanche de la mise en scène. Pour commencer, le chanteur a abandonné son "uniforme" noir. Le miroir géant qui devait confronter le public à sa propre image, n'a pu être dressé au fond de la scène mais le réglage de "La marche en avant" avec un défilé de grognards et les stroboscopes laissent présager d'autres trouvailles du même genre. "Ce qu'il faut, c'est étonner le public à tout prix" déclare Sardou.

Son triomphe à l'Olympia est tel, que Bruno Coquatrix lui demande de revenir pour trois semaines en mars. Entre temps, le chanteur honore ses contrats de province qui le conduisent, de Caen à Besançon, dans une quinzaine de villes. A son retour, le "live" enregistré en direct à l'Olympia, se vend comme des petits pains. Dès le premier soir, Sardou chante à guichet fermé. Pour l'occasion, il a renoué avec le récital. Son one man show est composé de ses anciens titres en première partie et de ses chansons récentes ou nouvelles en seconde. Michel chante la famille, l'amour, l'enfant, la mère. Il raconte des histoires avec des mots empruntés au quotidien, sur des mélodies simples, et il les raconte bien.

Québec, Montréal, Toronto. En juin 75, Michel Sardou exporte son tour de chant au Canada ; il reçoit un accueil triomphal. Pour l'été, les éditions Tréma publient un 45 tours avec deux chansons : "Un accident" et "Le requin chagrin". Avec la première, le chanteur a puisé une nouvelle fois son inspiration dans l'actualité. A la veille du grand rush estival, il interprète un fait divers qui n'est pas sans mettre mal à l'aise des millions d'automobilistes. La musique de Jacques Revaux confère un environnement sinistre au texte que Sardou transforme en monologue d'agonisant "Je vous en prie, trouvez ma femme, mais n'appellez pas mes parents". De quoi donner des sensations fortes aux pères de famille au volant !

"La vie d'une chanson ne dépasse pas trois mois, ce qui est très bref. Alors il faut trouver des thèmes frappants", explique-t-il. Sur la face B, "Le requin chagrin" est une chanson humoristique interprétée en duo avec Mireille Darc. Au mois d'août, Sardou se produit dans vingt-huit villes. Sa tournée débute par Istres pour s'achever à Régnie-en-Beaujolais en passant par Narbonne, Hyères, Dax, Saint-Jean-de-Luz, Arles, Evian. Pierre Groscolas et Pierre Billon sont les vedettes américaines du gala.

En France, la rentrée est marquée par un événement qui va soulever bien des polémiques. Le 11 septembre, l'équipage du "France" occupe le paquebot en rade du Havre. Il vient d'apprendre que la direction de la Compagnie Transatlantique avait décidé son désarmement. Deux mois plus tard, l'occupation cessera sans que les syndicats aient eu gain de cause.

Le "France" à la casse! L'opinion publique est choquée. Plus que le sort du personnel du navire frappé de chômage, elle voit une image de la France qui disparaît : celle de son prestige que le navire promenait sur toutes les mers du globe.

Alors qu'il passe quelques jours de vacances à Mégève, Michel Sardou reçoit la visite de Pierre Delanoé qui lui fait part de son idée : écrire une chanson sur "Le France". Le projet plaît immédiatement au chanteur qui ne tarde pas à se lancer dans un réquisitoire : "Ne m'appellez plus jamais France".

"Je ne pouvais pas supporter que cette merveille flottante finisse entre les mains d'un margoulin étranger" proclame-t-il. L'impact de la chanson surprend même les plus optimistes du service commercial de Tréma. Immédiatement en tête du box-office, elle atteint le million d'exemplaires en trois semaines. La France entière est concernée par le "France" !

En novembre, Sardou passe au Havre. Le gala frise l'émeute. Le Maire de la ville refuse l'autorisation d'implanter le chapiteau au centre-ville qu'il refoule en bout de quai. Cela n'empêche pas Michel de connaître une véritable ovation devant une salle bourrée de syndicalistes de la C.G.T. "Ils me l'ont fait chanter trois fois !" se souvient-il.

Durant quelques jours, l'émotion est telle que les pouvoirs publics semblent vouloir trouver une solution à l'affaire. Michel Sardou va même jusqu'à poser devant le "France" accosté le long d'un champ, au milieu des vaches. On lui refuse l'autorisation de monter à bord. "Une chanson, même engagée, ne sert à rien", constate-t-il. Dans le cas du "France" elle lui a passagèrement rendu une âme. Il y a eu une bouffée de remords, des propositions ont été lancées, mais rien n'a été fait. La rouille et l'oubli, c'est tout ce qu'il reste !"

Fin 75, tout est prêt pour concrétiser un autre projet que Michel Sardou ambitionne depuis longtemps : la publication d'un magazine réservé aux jeunes de quinze à vingt-cinq ans. Pour la circonstance, une société d'édition est créée, "Eagle news", une S.A.R.L, dont Michel Sardou est le gérant. Il est aussi le directeur de la publication et a engagé cent millions anciens de ses deniers personnels. Sardou qui n'entreprend rien à la légère, s'est imposé une discipline de fer. Il arrive tous les matins à son bureau à 9 h et s'est réservé une place de choix au sein de la rédaction : éditorialiste.

Le premier numéro de M.S. MAGAZINE, *le journal de Michel Sardou*, sort début janvier. Un portrait du chanteur occupe toute la couverture. Au sommaire : "Hallyday par lui-même ; le premier article d'Eddy Mitchell, un poster choc..." Moyennant 5 francs, la jeunesse peut s'offrir le "journal qui a des pneus neufs". "Etre journaliste, cela me passionne ; c'est comme écrire des chansons. Il faut être bref et percutant" déclare Sardou tout feu tout flamme ! Son éditorial annonce d'ailleurs la couleur :

"Pourquoi M.S. Magazine ? Pour être le premier à vous souhaiter une bonne année. Pour faire

enrager Claude François. Et surtout par réaction contre la débilité galopante qui envahit depuis quelques années la presse dite des jeunes et plus particulièrement, celle qui se prétend spécialisée dans le "chobizenesse".

"J'en avais ras-le-bol des histoires de fesse de Mlle Untelle avec le chanteur qui monte et qui n'en finit pas de préparer son prochain 33 t, des divorces et mariages à la chaîne, des "super maladies angoissantes", des suicides presque réussis et autres phénomènes tout à fait naturels qui remplissent les colonnes de vos mensuels France-Dimanchisants."

Dès la première page, Sardou règle ses comptes. "Il y a des gens odieux dans les coulisses de mon métier. Il faut que le public le sache." A la dernière page, il continue dans son "Appel d'abonnement général" :

"Nous sommes cernés par les débiles. Mais ils ne passeront pas. Aux cris de "Waow" et de "Superflip", ils vont tous nous rendre gagas jusque dans nos draps." En tournant les pages de M.S. Magazine, le lecteur apprend ainsi que Claude François, parfois victime de crise de folie, saccage sa loge, que Patrick Juvet aime aussi bien les petits garçons que les petites filles et que Johnny Hallyday, dans un article intitulé : "Je veux durer pour emm... Claude François", reconnaît avoir bu, joué et s'être drogué. Les vedettes interviewées dévoilent les difficultés de leurs débuts, les humiliations qu'ils ont subies, leurs projets et leurs rêves. Personne n'est épargné ; pas même Michel Sardou qui dit ne pas comprendre l'attitude qu'ont certaines femmes envers sa personne, lui qui plaide misogynie et avoue qu'il est beaucoup moins fougueux dans la vie privée que sur une scène.

Le premier numéro de M.S. Magazine connaît de bonnes ventes. D'un style nouveau, il semble bénéficier d'un potentiel de lecteurs important et son tirage atteint rapidement les deux cent cinquante mille exemplaires. L'homme de presse Sardou aurait-il trouvé une cible avec sa recette : 1/4 de show-buziness ; 1/4 de grands sujets (du sport à la science-fiction) ; 1/4 de voyage d'aventure et de rêve et 1/4 de conseils pratiques agrémentés de potins. La rédaction reçoit des milliers de lettres de lecteurs. Un courrier qui prouve que les jeunes ont besoin de s'exprimer et surtout de se confier. Michel Sardou idole apparaît aussi comme un grand frère confident qui répond et apporte sa propre vision des choses.

Numéro après numéro, M.S. Magazine se forge une clientèle fidèle composée à 60 % de filles. Mais dès le quatrième mois, le pourcentage s'inverse en faveur des garçons, visiblement plus attirés par les articles sur Rocheteau, les kamikazes ou la secte Moon.

De nouvelles rubriques apparaissent, dans le style : "L'escroquerie du mois". M.S. Magazine dénonce les cours d'anglais abusifs, les marchands de muscles, les amaigrissants qui engraisent les margoulines...

Dans son journal, Sardou dit ce qu'il pense et en profite pour mettre les choses au point avec le public. Il écrit ainsi un "Plaidoyer pour le Play-Back", subterfuge technique critiqué par la majorité des téléspectateurs, jugeant cette attitude injuste, le chanteur explique dans un excellent article qu'il est impossible de transporter sur un plateau de télévision, les instruments nécessaires à la réalisation d'une "musique cohérente qui vous donnera envie de vous lever de votre tabouret pour aller danser." Le journaliste Sardou aborde au passage les problèmes soulevés par les répétitions. "Il y aurait beaucoup à dire. Le temps manque toujours aux réalisateurs... Les moyens techniques installés au studio 102 par exemple, ne satisfont pas les artistes... De plus, l'orchestre désigné pour accompagner tout le monde ne connaît pas forcément les morceaux à jouer. Je ne cherche pas à excuser ou à convaincre... La télévision n'est qu'un moyen de promotion qui nous permet de faire connaître nos chansons."

Pour la seconde fois en quatre mois, Michel Sardou monopolise la couverture. En janvier, c'était pour présenter son journal qui a des pneus neufs", en avril, c'est pour présenter son fils ! Car le

chanteur, père de deux petites filles, Sandrine et Cynthia, a aussi un garçon : Romain. Né il y a deux ans, en janvier 1974, sa maman s'appelle Babette et vit avec son papa dans leur hôtel particulier de Neuilly. Sardou explique qu'il avait gardé le secret par respect pour sa femme et pour son père qui souffrait de cette situation irrégulière. Décidément, M.S. Magazine dévoile tout.

Hélas, sa vie sera de courte durée. Ne parvenant pas à dépasser le cap des cent cinquante mille exemplaires vendus pour un tirage atteignant deux cent soixante dix mille, la revue ne peut tenir. Parti sur les chapeaux de roue, les efforts financiers qui s'imposent pour tenir, s'avèrent trop importants. Après avoir cherché vainement des commanditaires, le gérant Michel Sardou est dans l'obligation de déposer le bilan de l'Eagle news. M.S. Magazine est mort, victime d'une impression trop luxueuse et d'une infrastructure trop grande pour lui.

Avec plusieurs millions anciens de dettes sur les reins, Sardou apprend à ses dépens que le monde du show-business ne dépasse pas le stade de "l'idole" auprès des jeunes. Le chanteur a perdu son combat contre "la débilité galopante" tandis que Daniel Filipacchi connaît un succès foudroyant avec "O.K. âge tendre". Ce nouveau magazine nage dans le succès, après avoir adopté le style bariolé de ses concurrents : "Podium" dirigé par Claude François et "Hit" le leader qui touche 25 % de la population française des 15-20 ans.

C'est justement dans "Salut les Copains", que Michel Sardou découvre des billets de cinq cents francs à son effigie. A la banque de S.L.C., Sardou remplace Pascal ! "Je trouve cette idée ridicule dit-il. Il ne me serait pas venu à l'idée de l'employer dans mon propre journal." La Banque de France qui, elle aussi, trouve cette idée grotesque, a décidé de porter plainte devant la quantité de faux émis : cinq cent mille. Daniel Filipacchi, en tant que directeur de la publication est impliqué dans un procès tombant sous le coup de l'article 139 (imprimé sur tous les billets). Le directeur de Salut les Copains qui risque donc la détention à perpétuité, est surpris. De bonne foi, il était persuadé que l'imitation était trop grossière – les billets étant imprimés que d'un seul côté – pour qu'il y ait risque de confusion. C'est pourtant arrivé. Est-ce cela, la "débilité galopante" ?

Le 31 janvier 1976, Fernand Sardou meurt, terrassé par une crise cardiaque dans les coulisses du théâtre municipal de Toulon. L'acteur était venu répéter "L'Auberge du Cheval Blanc". La nouvelle est apprise avec stupéfaction. Le matin même, Fernand avait participé en direct de Mougins à l'émission télévisée de Danièle Gilbert : "Midi-Trente" et semblait tenir la forme. Il venait en effet de se produire au cabaret "La Belle Epoque" en janvier à Paris. Fernand Sardou avait déjà été victime d'un malaise en mars 1970 sur la scène de l'Opéra de Marseille alors qu'il jouait la même opérette.

A Toulon, Michel et sa mère, Jackie Rollin, arrivent au théâtre où le directeur leur remet les quelques effets laissés par Fernand dans sa loge. A 66 ans, il est mort comme il l'aurait souhaité : dans un théâtre méridional. Ses obsèques sont célébrées le 4 février en l'église Saint-Pierre-de-Neuilly.

Tout le monde du spectacle est venu rendre un dernier hommage à Fernand Sardou. Aznavour, Bruno Coquatrix, Guy Lux, Achille Zavatta, Patachou, Rellys, Johnny Hallyday, Carlos, Enrico Macias, entourent Michel qui soutient sa mère effondrée. C'est le père Guillaume, un ami de la famille, qui prononce l'oraison funèbre : "La Provence comme Paris qui t'entoure ne t'oubliera pas. Ta mission de grand artiste était de "décrisper". Le Père Guillaume achève son homélie par une phrase en provençal qu'il traduit en français : "Que nos larmes de douleurs deviennent perles de lueurs." Fernand repose provisoirement au cimetière de Neuilly avant d'être inhumé en Provence.

Le soir même, Michel Sardou donne le premier gala de sa tournée d'hiver. "J'ai eu beaucoup de peine, mais croyez-moi, ce n'est pas un exploit, répond le chanteur lorsque l'on évoque son courage. Des milliers d'hommes travaillent le jour de la mort de leur père. Pourquoi un artiste serait-il plus admirable qu'un autre dans de telles circonstances ? Heureusement, poursuit-il, mon père venait de passer une quinzaine de jours chez moi. Il m'a dit adieu sans le savoir pendant deux semaines et je trouve que c'est une très grande chance."

Dans le numéro de mars de M.S. Magazine, Michel Sardou consacre son éditorial à la mémoire de son père : Un brave homme.

Mourir dans les coulisses d'un théâtre, ce n'est pas triste. C'est même un privilège que peu d'acteurs ont eu. Mon père a passé cinquante années de sa vie sur les planches. Cinquante années à chercher le mot juste. Celui qui vous faisait sourire et il l'a presque toujours trouvé.

Cette année pourtant, son rideau final est tombé bien vite. Je n'imaginais pas qu'un jour je téléphonerais à ma mère pour lui annoncer : Papa est mort. D'ailleurs, je pensais qu'il resterait toujours en vie, qu'il était indestructible. Je voudrais tout simplement vous dire que mon père était un brave homme simple et bon. Il me reste à faire honneur au nom qu'il m'a donné et à appliquer la seule règle qui soit immuable dans ce métier : "Le spectacle continue".

Michel enregistre deux nouvelles chansons : "Le temps des colonies" et "La vallée des poupées" écrites avec Pierre Delanoé. La sortie du 45 tours est prévue pour mars. Il ne sortira jamais ! Sardou envoie les trois cent mille exemplaires au pilon. "J'avais beau me passer ce disque, je ne m'entendais pas" explique-t-il. "Il n'y avait pas d'autre solution." Une solution qui coûte cent cinquante millions de centimes aux éditions Trema. "L'orchestration laissait à désirer et puis il y avait une trop grande rupture de style avec mes précédentes chansons", poursuit-il.

Testé auprès des animateurs de radio ; "Le temps des colonies" est jugé plutôt sévèrement. Quant à Frank Lipsik, il aurait même été jusqu'à dire à l'antenne de Radio Monte-Carlo, qu'il ne repasserait pas deux fois le disque. (Sardou enregistrera de nouveau la chanson quelques mois plus tard. Ce sera un succès.) Mais pour l'heure, a-t-il craint de passer encore une fois pour un chanteur de droite, colonialiste par dessus le marché, en proclamant : "Autrefois à Colomb-Béchar, j'avais plein de serviteurs noirs, au temps béni des colonies." A-t-il eu peur de subir un échec commercial après les un million cinq cent mille exemplaires du "France" ?

Il se rattrape avec la chanson qu'il enregistre pour l'été et l'espoir d'en faire un tube. "Je vais t'aimer", c'est son titre, est une chanson d'amour que Michel interprète avec force. Car il n'est pas question d'amourettes pour minettes. Gilles Thibaut, l'auteur, aborde l'amour-passion pour femme-femme. Une passion violente fort bien soutenue par la musique de Jacques Revaux et qui met en garde : "Je vais t'aimer à faire flamber les enfers dans tes yeux ; A faire jurer tous les tonnerres de Dieu." Quand Sardou chante ça, les femmes ne peuvent rester indifférentes. Le résultat ne se fait pas attendre : deux cent soixante dix mille exemplaires vendus en deux jours. Gilles Thibaut avait connu un précédent semblable avec "Que je t'aime" interprété par Johnny Hallyday.

Sardou est rassuré ; sa chanson s'annonce comme le refrain de l'été. Il peut donc préparer en toute quiétude une nouvelle expérience : chanter "La Marseillaise" en direct de Strashourg, le soir du 14 juillet. C'est en effet dans la capitale alsacienne que Rouget de Lisle a composé son hymne patriotique.

Le spectacle, présenté par Jean-Michel Desjeunes et organisé par Europe 1, place de la République, est retransmis en direct par F.R.3. En présence du Maire de la ville et du Président de la station périphérique, Michel Sardou interprète huit chansons, accompagné par un orchestre

symphonique de cent musiciens et vingt-cinq choristes que dirige Jean Claudric. Ce dernier, avec Roger Loubet a assuré l'orchestration de "Le France", "Le rire du sergent" ; "La maladie d'amour", "Les villes de solitudes" ; "Les vieux mariés", "J'habite en France", "Les bals populaires" En final, Sardou chante "La Marseillaise". Simultanément, un feu d'artifice est tiré. Les effets pyrotechniques ont été conçus en fonction des thèmes et des mélodies choisis. Le spectacle a demandé huit mois de préparation, nécessité vingt semi-remorques de poudre, cent cinquante artificiers, soixante-dix micros, cinquante enceintes, trente amplis, deux consoles de vingt-quatre et douze voix.

Michel Sardou effectue ensuite une tournée de trois semaines à travers la France et part se reposer avec femme et enfant – Babette et Romain – dans sa propriété nichée sur les hauteurs de Saint-Paul-de-Vence. Dans la quiétude provençale, Michel met la dernière main aux chansons qu'il s'appête à livrer au public, celui de l'Olympia, en octobre-novembre.

Pour l'occasion, il a écrit (toujours avec Pierre Delanoé) plusieurs textes dans lesquels il prend position et porte un regard accusateur sur notre société. La première de la série est d'ailleurs intitulée "J'accuse", titre qui a déjà fait ses preuves sous la plume d'Emile Zola à l'occasion de l'affaire Dreyfus. Sardou s'adresse directement à ses contemporains qu'il accuse de "salir les torrents, de pétroter l'aile des goélands, de nécroser le fond des océans". Sardou écologiste, encore une étiquette, fait rapidement recette et se place en tête du hit-parade du mois de septembre.

Le tour de chant de l'Olympia qui débute le 27 octobre 76 est, comme à l'habitude, minutieusement préparé par Michel Sardou. Avant d'affronter la scène, il passe un long week-end à la campagne, dans les environs d'Orléans. Pour l'occasion, un 30 cm sortira : "Olympia 76", émaillé de textes suscitant la prise de position. La plus virulente : "Je suis pour" va diviser la France en deux. Il y aura les pour-Sardou et les contre-Sardou. Cette chanson, qui aborde le thème de la peine de mort dans un contexte bien précis, celui du meurtre d'un enfant, va marquer incontestablement le septième passage de Sardou dans le music-hall de Bruno Coquatrix. Il avait pourtant annoncé lors de ses deux précédents galas en 75, qu'il ne reviendrait pas à l'Olympia, trop exigü pour répondre à ses ambitions futures. Le revoilà donc boulevard des Capucines pour un mois, abandonnant une nouvelle fois le récital. Mais Carlos et Pierre Billon ne sont pas avec lui. Ils ont cédé la place au chanteur noir Afrique Simone, originaire du Mozambique. Patrick Sébastien imite à s'y méprendre Eddie Mitchell, Bourvil, Serge Lama ou Paul Presboist. Quant à Pierre Péchin, il raconte en "arabe" la cigale et la fourmi et fait revivre sur scène une conférence de presse du Président Amine Dada.

Vêtu d'un pantalon gris et d'une veste noire ornée d'une rose rouge à la boutonnière, Michel Sardou interprète dix-sept chansons. Dix-sept titres plutôt incisifs dont les thèmes, pour la plupart, sont farouchement d'actualité. Dans une sono assourdissante, mettant à profit les jeux de lumière, Sardou dit ce qu'il a à dire : "J'utilise la scène pour défendre les causes auxquelles je crois" proclame-t-il. Et il ajoute : "Je ne suis pas là pour faire guignol. J'ai des choses à dire et j'essaie de le faire sans assommer le public. Il y a ceux qui m'approuvent et il y a les autres.

En tout cas, le public semble approuver. Avant même que ne débute la première, les deux-tiers des billets sont vendus. Quelques jours après, il ne reste plus aux retardataires que l'unique recours du "marché noir". "Sardou, c'est le bonheur des directeurs de théâtre. Avec lui, on ne demande jamais où en est la location" avoue Coquatrix. Cette réputation est venue aux oreilles des producteurs japonais et allemands qui viennent à Paris pour rencontrer le chanteur. Michel refuse tout contrat d'exclusivité, déclarant qu'il est "le seul chanteur français heureux de chanter

et de vivre en France !"

Le spectacle de Michel Sardou est jugé plutôt sévèrement par la presse qui parle "d'appel au meurtre", "de meeting de droite", de "goût douteux". "Je suis pour" apparaît comme la chanson la plus choquante qu'ait jamais interprétée Sardou. Début novembre, il a pourtant vendu vingt mille disques en quelques jours.

"Tu as volé mon enfant ; Versé le sang de mon sang ; Aucun Dieu ne m'apaisera, J'aurai ta peau!... Les philosophes, les imbéciles, parce que ton père était débile te pardonneront mais pas moi. J'aurai ta tête en haut d'un mat."

La France entière est encore traumatisée par l'affaire Patrick Henry et de telles paroles portent assurément. Sardou est accusé de démagogie. On lui reproche aussi de s'engager dans le courant de la justice expéditive, sous couvert de crimes odieux. Attaqué de toute part, il s'explique: "Cette chanson, j'en ai écrit et réécrit le texte afin qu'elle soit comprise comme je le veux", dit-il. "La peine de mort, je suis plutôt contre, mais lorsqu'il s'agit de gosse, alors je deviens intransigeant. Tuer un enfant, c'est définitif. Pas besoin de jugement. Il faut bien considérer le contexte. Quand j'ai vu à la télévision le père du petit garçon assassiné à Troyes, complètement effondré, c'était un homme fini. Ca m'a tellement impressionné que j'ai couru jusqu'à la chambre de mon fils pour m'assurer qu'il était là, qu'il dormait, innocent. Brusquement, j'ai eu envie de le prendre dans mes bras et de le serrer. Puis je me suis imaginé quelle serait ma réaction : je me ferais justice moi-même ! "Je suis pour" parle de la vengeance d'un père, pas d'un appel au juge et au bourreau ; c'est une impulsion."

L'ENGAGEMENT

Parce qu'il prend position sur les choses de la vie, qu'il dit ce qu'il pense, le redit et le gueule, Michel Sardou passe pour un chanteur engagé. Charlie-Hebdo le définit comme "la grande gueule de la majorité silencieuse". Michel lui, se place volontiers du côté des anarchistes. "Un anar qui aurait le tort de ne pas penser à gauche" précise-t-il. "Je ne suis dans aucun camp. Pendant la campagne présidentielle, les giscardiens ont voulu me faire chanter au Palais des Sports. J'ai refusé, car je considère que ce n'est pas la place d'un chanteur." Deux ans plus tard, Valéry Giscard d'Estaing sollicite sa présence à Washington pour interpréter "Les Ricains" à l'occasion du bicentenaire des Etats-Unis. Sardou refuse aussi et c'est Gilbert Bécaud qui prend la place.

Pour Michel, "un chanteur est un chroniqueur. Il raconte des événements en musique, mais il n'est pas là pour apporter des solutions aux problèmes modernes". Il n'empêche qu'on le taxe d'artiste réactionnaire, de provocateur qui utilise une partie de l'opinion publique, celle qui pense comme lui, pour s'en mettre plein les poches. Pratiquement toutes les chansons de Michel Sardou, depuis "Les Ricains" lui ont valu une étiquette.

Mais ces étiquettes lui ont été collées un peu trop hâtivement, dans le feu de l'action. Sardou serait-il un incompris ? ou Sardou s'exprimerait-il mal ? Car pas un de ses textes "engagés" n'a été épargné. Il est accusé de fasciste avec "Les Ricains" et "Monsieur le Président de France" alors qu'il ne considère que le soldat, celui de 1944 en Normandie. Avec "J'habite en France" Sardou est devenu un nationaliste effréné empreint de chauvinisme ! Qu'il chante "Le rire du sergent" ou "La marche en avant" et le voilà antimilitariste, dénonçant les brimades de caserne et les boucheries inutiles de la guerre. Avec "Le curé", il attaque le célibat des prêtres mais devient subitement misogyne avec des chansons du style "Vive la mariée" ou "Laisse-moi vivre". Le revoilà nationaliste, désabusé cette fois, avec "Le France". Quant à la violence, il la comprend en chantant "Les villes de solitude". Son "héros" est pris d'une subite envie de "violer les femmes,

de se crucifier le caissier, de braquer une banque..." et il l'excuse ou plutôt il explique comment, un type peut devenir violent ; "Un type que je place dans un environnement que j'ai connu : celui des grandes cités de banlieue" précise-t-il. Le contexte, toujours le contexte ! La violence, il la comprend sauf dans un cas, celui du meurtre d'un enfant. Alors là, "il est pour" ! Agressif Sardou ? "Moi ? Pas du tout" répond-t-il. "Je me range plutôt dans la catégorie des chanteurs satiriques." "Allons, ce Sardou, il n'est pas que méchant. Il est même capable de sentiment" remarque Danièle Heymann dans l'Express. "Ecoutez-le, dès l'entrée se déclarer : "A faire pâlir tous les marquis de Sade, à faire rougir les putains de la rade, je vais t'aimer..." Même lorsqu'il fait preuve de tendresse, Michel Sardou reste violent et hargneux. Et quand il pense à sa mère, certains lui trouvent des pensées incestueuses. "Je n'aurais jamais cru que ma mère ait su faire un enfant, si je n'avais pas vu cette fille aux yeux clairs qu'elle était à vingt ans" chante-t-il. Mais il y a encore un contexte et Sardou d'éclairer : "Un soir, en rangeant des photos, je me suis attardé sur un portrait de ma mère lorsqu'elle avait vingt ans. Je me suis alors souvenu que je m'étais bagarré contre un copain qui soutenait que sa mère et la mienne avaient un sexe comme toutes les femmes. Le soir, j'ai pleuré dans mon lit. J'estimais que ma mère avait été insultée ; je l'aimais. "La fille aux yeux clairs" est une façon poétique d'évoquer cet amour."

Mais Michel sait aussi manier la satire avec "Le temps des colonies", "J'accuse" ou "8 jours à El Paso". Il devient sarcastique avec "W 454" une chanson d'anticipation dans laquelle il dit "habiter au 4 000 de la rue 44, que son pays est le F.48 situé sur la planète A.G. 1908".

Même la chanson apparemment la plus anodine de Michel Sardou n'est jamais creuse, parce qu'il s'engage à fond dans ses idées. Selon Lucien Adès, "Pour être réussie, une chanson engagée doit être une expression simple, populaire et sentimentale. Faute de réunir toutes ces qualités, elle sombre immédiatement dans le ridicule. Liée à l'évolution sociale, liée à l'événement du moment, la chanson engagée confirme l'idée que la chanson populaire devient un véritable phénomène social, marquant fortement l'époque où elle s'exprime." L'audience considérable de Michel Sardou prouve qu'il y parvient. Les plus mauvaises ventes de ses chansons atteignent cinq cent mille exemplaires, les meilleures un million cinq cent mille, voire deux millions. Bon an mal an, Sardou vend trois millions de disques, sort deux à trois 45 tours et un album.

D'où tient-il son succès et comment le conserve-t-il ? D'abord par le changement qui, chez Sardou, est une constante. "Une chanson ne dure qu'un moment. Elle sert aux gens à se rencontrer, à danser" dit-il. Selon lui, le renouvellement est le secret de sa longévité. En dix ans de carrière, il l'a prouvé avec des textes aussi différents que "Les bals populaires" ; "La maladie d'amour", "Le France", "Je suis pour", "En chantant". Michel Sardou garde la forme et ne faiblit pas, car il sait s'entourer de collaborateurs efficaces en partie responsables de son succès. C'est son équipe en effet, qui décide en dernier lieu, quelles sont les chansons qui risquent de servir sa carrière discographique. Michel reconnaît d'ailleurs, qu'il table volontiers sur les chansons qui ne marchent pas. Sardou apporte les idées, les impulsions, Yves Dessca, Vline Buggy, C. Lemesle, Pierre Delanoé, les mettent en forme, Jacques Revaux signant la majorité des musiques. "Pour faire une bonne chanson, il faut aimer le verbe, aimer les mots, adorer la langue, explique Pierre Delanoé. "Mais il est évident que pour une bonne chanson, il faut avant toute chose une bonne musique. L'importance de la musique n'est jamais inférieure à 50 % ; elle est souvent de 80 %. Mais le plus difficile dans ce métier, c'est de rencontrer son partenaire."

"Pour composer, il faut que je sois en pleine forme physique et morale et surtout en parfaite cohésion avec Michel et ses autres collaborateurs, affirme Jacques Revaux. Après dix ans de chansons en commun, la remise en question est perpétuelle, surtout moi vis-à-vis de Sardou, mais c'est une bonne chose. Michel ne supporte pas que l'on ne comprenne pas au quart de tour ce

qu'il dit. Parfois cela me bloque mais le plus souvent, cela m'incite à travailler."

Pour la première fois, les chansons du dernier album de Michel Sardou, sorti en octobre 78, n'ont pas été composées par Jacques Revaux. "Ensemble, nous avons écrit cent cinquante chansons. On commençait à tourner en rond et à faire du nombrilisme. J'ai donc tout arrêté raconte le chanteur à Norbert Lemaire de l'Aurore. "On m'a crié casse-cou et promis un bide cuisant. Je venais so-disant de tuer la poule aux œufs d'or. Aujourd'hui, je suis assez fier d'avoir battu tous mes records de vente avec "En chantant" et d'avoir réussi une chanson aussi populaire que "Je vole" sans Jacques Revaux. Je ne renie pas son talent. Je dis simplement que nul n'est irremplaçable et qu'il faut parfois savoir prendre des risques pour évoluer.

Dès les premiers mois de 1977, la campagne pour les élections législatives de mars 1978 est lancée. Les passions politiques s'exaltent, notamment dans les partis de gauche qui mettent à profit le moindre événement pour exposer leurs idées et démontrer aux Français leur dynamisme. Tous les domaines sont exploitables y compris celui des variétés. Or, il existe un chanteur qui semble s'être "spécialisé" dans les thèmes chers à la droite voire à l'extrême-droite. Il s'appelle Sardou Michel, et depuis quelques temps, il dépasse les bornes. Son dernier succès, car en plus c'est un succès, est intitulé "Je suis pour" ; pour la peine de mort ! Au sein des multiples groupuscules d'extrême-gauche et assimilés, on a décidé de lui régler son compte.

Février 77 – Bruxelles

Traditionnellement, Michel Sardou consacre sa tournée d'hiver à l'Est et au Nord de la France. Son marathon débute en février par la Belgique et plus précisément par l'auditorium du Forest National, le "hall de gare" des faubourgs bruxellois (6 200 places), après une première étape à La Louvière.

Jugeant le chanteur français indésirable, la "ligue révolutionnaire des travailleurs" a décidé la création d'un "comité anti-Sardou" avec pour objectif principal, le boycottage de son tour de chant. Les affiches annonçant le gala sont barbouillées et l'on prépare à la hâte des pancartes où le visage du chanteur est décoré de croix gammées. On y ajoute aussi des inscriptions : "SARDOU CHANTE LE FASCISME, le militantisme, l'arrivisme, le lynche, le colonialisme, la virilité et le viol... Sardou pas chez nous".

L'extrême-gauche bruxelloise s'échauffe ; elle s'échauffe toute seule d'ailleurs, car les altercations et les mini-défilés n'auront aucune incidence sur le public. Au contraire, Sardou bénéficierait plutôt d'une publicité tapageuse, si l'on en croit les organisateurs du spectacle qui avouent avoir vendu en quelques heures les six mille deux cents billets.

La soirée du vendredi 18 s'annonce comme chaude. La veille, un employé a découvert une bombe de fabrication artisanale dissimulée dans la chaufferie du théâtre. Sa puissance ne présentait aucun danger d'après les rapports de police. Elle aurait été placée là pour semer la panique et la confusion. Le "comité anti-Sardou" dément formellement avoir un quelconque rapport avec l'engin et profite de l'occasion pour dénoncer toute action provocatrice ou brutale.

Vers 19 heures, quelques trois cents manifestants déambulent dans les rues puis aux abords du Forest au rythme de : "Sali, Salo, Sardou" sur l'air du célèbre chant nazi ou de "Sardou facho, le peuple aura ta peau !" ou encore de "Sardou violeur et assassin". Il y a aussi : "Sardou, Le Pen, même combat" !... Le comité distribue des tracts qui expliquent que "les chansons du fasciste sont une insulte à la classe ouvrière et au progrès social ; racisme, colonialisme, apologie de la peine de mort, du viol, du sexisme". Bref, "c'est une provocation scandaleuse de la part de ce pantin prétentieux !".

Afin de prévenir tout incident, six cars de police ont vidé leur contenu de forces d'interventions bottées, casquées, matraque au côté et bouclier devant, sur le pourtour de l'auditorium. Visiblement, les pouvoirs locaux n'ont guère envie que l'on abîme un chanteur étranger sur leur territoire.

Escorté par des inspecteurs, Michel Sardou débarque de sa voiture. Sanglé dans un blouson de cuir, en jeans et baskets, le visage dissimulé derrière de larges lunettes noires, il s'engouffre dans les coulisses du Forest. Trois heures plus tard, il en ressortira, toujours escorté de policiers et de ses deux chiens loups, Volga et Dago. Mais dehors, il n'y a plus de manifestants ; ils ont été dispersés par les policiers. Il n'y a pas eu de heurts violents. Le spectacle s'est déroulé sans incident. Sardou a fait son travail : chanter devant un public venu l'écouter. Demain, il se produira à Liège puis à Charleroi avant de repasser la frontière.

En France, les passions gauchistes semblent moins exacerbées. Soir après soir, Michel se produit devant des salles comblées. Il faut attendre Toulouse pour que se déclenche enfin la vague de manifestations amorcée par les gauchistes bruxellois. Toulouse où Léo Ferré a reçu des crachats au visage en 68 ; Toulouse où Jean Royer n'a pu achever son meeting pendant la campagne présidentielle.

Deux semaines avant le passage du chanteur, un collectif anti-fasciste est créé ; des réunions sont organisées à la cité universitaire. Le P.S.U., le M.L.F. et l'O.C.T. (Organisation Communiste du Travailleur) y participent. Leur intention n'est pas d'empêcher Michel Sardou de chanter mais de dénoncer l'idéologie qu'il propage.

Le 6 mars, jour J, Toulouse vit à l'heure de la révolte estudiantine. Tôt dans la matinée, un cocktail molotov a été lancé d'une voiture contre la toile du chapiteau, amorçant un début d'incendie rapidement maîtrisé. Dans l'après-midi, deux militants ont réussi à voler plusieurs centaines de billets au bureau de location. De quoi semer la perturbation durant le spectacle. Mais les numéros ont été relevés. Les murs de la ville sont couverts d'affiches représentant un Sardou à la chevelure de croix de fer, crachant des croix gammées et des croix celtiques. Des tracts sont distribués : "Sardou, chanteur fasciste ne passera pas" proclament-ils... "Sardou qui défend toutes les valeurs contre lesquelles la jeunesse se bat... Sardou, tu nous méprises dans ta chanson : "Je vous ai bien eus", mais à Toulouse, nous on t'aura !" La récupération va bon train ! "SARDOU, TA GUEULE, LES FEMMES AURONT TA PEAU !" – "SARDOU AU POTEAU !" – "SARDOU, TA GUEULE, LES FEMMES AURONT TA PEAU !" "SARDOU AU POTEAU !"... Depuis 18 h 15, un cortège de cinq cents personnes se dirige vers les locaux de Sud-Radio. A 19 h 30, trois délégués du collectif demandent la permission de lire un communiqué à l'antenne. La direction accepte. Au journal de 20 h, un militant déclare : "Notre but est seulement de faire prendre conscience à la foule du phénomène Sardou. S'il y a des dégradations, elles ne seront pas de notre fait." Entre temps, la réaction de Michel Sardou a été enregistrée depuis son hôtel, situé en dehors de la ville.

21 h 30, Parc des Expositions – La file des spectateurs est soigneusement filtrée entre deux rangées de C.R.S. De l'autre côté, à l'opposé, Sardou pénètre sous le chapiteau, escorté par un inspecteur des Renseignements Généraux. Le groupe "Martin Circus" débute le spectacle devant trois mille personnes. Avec ces événements, toutes les places n'ont pu être vendues et plusieurs ont même été annulées. D'après les organisateurs, la rentabilité de l'opération semble aléatoire car les factures de la police municipale et de la compagnie de C.R.S. s'ajoutent au coût de l'opération.

Dehors, les manifestants attendent l'entrée en scène de Sardou, aux environs de 22 h. La tension monte ; les C.R.S. reçoivent l'ordre de dégager ! Les lumières du spectacle s'éteindront dans le calme. "Si j'ai des thèmes qui dérangent certaines personnes, moi ça ne me dérange pas du tout.

Je suis un chanteur populaire et je ne me présente pas aux élections" devait déclarer Michel Sardou, le lendemain à la presse. Et le spectacle continue, avec ses hauts et ses bas, avec ses salles combles et ses salles clairsemées. Mais les "anti-Sardou" suivent leur "cible" à la trace. Le 14 mars, Besançon est à son tour le théâtre de manifestations. Les partis d'extrême-gauche organisent un meeting peu avant le spectacle. Puis trois cents personnes se dirigent ensuite vers le Palais des Sports en distribuant des tracts accusant "les marchands de spectacle" et le show-business. Des billes de verre sont lancées contre les cars de policiers et les véhicules de la tournée. Plusieurs pare-brise éclatent ainsi qu'une dizaine de vitres du Palais des Sports.

Les incidents n'iront pas plus loin, mais l'action du comité anti-Sardou commence à porter ses fruits. A Besançon, le bureau de location n'a enregistré que mille six cent quatre-vingt-six entrées contre quatre mille cinq cents en 1975. Le lendemain, le tour de chant que Michel doit donner à Reims est purement et simplement annulé. Officiellement, les organisateurs invoquent une réservation insuffisante. Les membres du collectif anti-fasciste défilent quand même dans la ville. Quatre personnes sont interpellées. pour avoir maculé de peinture les affiches annonçant le concert.

Invoquant une bronchite mal guérie qu'il traîne depuis deux mois, Michel Sardou décide de tout arrêter. Il ne se produira pas à Nancy, Mulhouse et Strasbourg, les trois dernières villes de sa tournée. "J'en ai marre de rentrer dans les coulisses comme dans une tranchée, entre deux rangées de C.R.S. et de chanter entouré de gros bras. Ce n'est pas mon métier" s'insurge-t-il. "Je préfère tout plaquer ; cela fera du bien à ma voix".

Après la décision du chanteur, le Syndicat Français des Artistes et Interprètes (C.G.T.) rappelle sa position dans un communiqué sur "le droit imprescriptible à la libre expression dans les limites reconnues par les Droits de l'Homme". Le S.F.A, suggère "amicalement" aux anti-Sardou de manifester plus contre les structures que contre les hommes. L'Humanité, le quotidien du P.C., commente également les incidents : "Sardou chante des idées. Elles ne sentent pas bon. Il a le droit de les chanter. Le principe ne souffre pas d'exception."

Dans le Figaro, Thierry Maulnier, de l'Académie Française écrit : "Si le sort fait à Michel Sardou au cœur d'une nation qui se veut encore libérale, puisque la gauche elle-même n'y peut conquérir le pouvoir qu'en se réclamant de la liberté, est une préfiguration, ce n'est pas tout à fait rassurant. On doit craindre que les lendemains qui chantent ne promettent pas à tous le droit de chanter."

Michel Sardou part se reposer à Megève. Quelques temps plus tard, il s'expliquera dans une interview accordée à Richard Cannavo et Henri Quiquéré du "Matin de Paris" : "Au départ, en Belgique, j'ai rigolé, j'ai pris ça comme un incident. Après, j'ai commencé à moins rire", explique-t-il. "On ne peut pas dire que j'ai eu peur, car finalement, je n'ai jamais été en contact avec mes opposants. J'ai essayé de m'expliquer ; c'était idiot, car il y avait un à priori. (...) A Toulouse, c'était la première fois que je voyais une charge de flics pour un gala de variétés. C'est quand même excessif. Ça m'a empoisonné la vie oui ! Quand tu viens, encadré de flics, que tu rentres dans ta loge avec des C.R.S., tu rigoles pas beaucoup. Sans compter que moi, je ne suis pas très flic." Sardou, qui s'est toujours refusé à faire de la politique malgré les apparences, en profite pour s'expliquer : "J'ai voté Giscard en 74, parce qu'on me faisait voir la gauche avec le couteau entre les dents. J'ai été marron. Maintenant, j'ai voté à gauche aux municipales ; je voterai socialiste en 78. Il y a en moi des contradictions, comme chez beaucoup de Français et je les mets dans mes chansons. Maintenant, je veux choisir, je vais me mouiller."

La position que le chanteur dévoile dans "Le Matin de Paris", ne passe pas inaperçue dans l'aile gauche. Un débat s'engage alors sur l'attitude à adopter à son égard. Dans un article intitulé : "Sardou a droit à la parole", le quotidien de la ligue trotskiste, "Rouge" écrit : "Nous avons eu tort de contribuer à faire monter la campagne contre Sardou dans l'objectif avoué de l'empêcher de

chanter ...! Nous avons eu

tort non pas parce que Sardou "tourne" aujourd'hui, mais pour des raisons de principe. Ce n'est pas parce qu'il va voter P.S., que Sardou sera un chanteur moins réac. Mais précisément, un chanteur réac n'est pas un militant fasciste et notre conception de la démocratie, y compris pour une société de transition, c'est que les réactionnaires y ont le droit à la parole." "Rouge" va susciter la polémique dans les partis d'extrême-gauche et les réactions contre cette autocritique se font immédiatement connaître. Etait-il juste d'aller saboter les galas de Sardou et de le discréditer complètement ? Les gauchistes sont eux-mêmes divisés, pris au piège de leurs passions.

Après l'annulation des quatre derniers galas, Yves Montand prend position et s'en explique devant Monique Pantel de FranceSoir. "Je n'ai pas à l'attaquer ou à le défendre. Ce contre je m'élève violemment, c'est le principe qui consiste au nom de la liberté d'expression, à empêcher quelqu'un de s'exprimer à travers des chansons, fût-ce – en l'occurrence – des chansons qui vous déplaisent (...) Je suis indigné de la façon qui consiste à traiter Sardou de fasciste et à se conduire soi-même comme des petits "fachos" (...) Je suis persuadé que Michel Sardou est convaincu – vu le succès qu'il remporte aussi bien au music-hall que dans ses disques – de la bonne foi de ses chansons. C'est absolument son droit." Depuis Megève, Michel Sardou fait part de ses réactions à Jean-Pierre Robert, du Journal du Dimanche. "Cela ne m'étonne pas du tout d'Yves Montand" déclare-t-il. "Il se place sur le terrain du métier, de la chanson et il a tout à fait raison. (...) Mes détracteurs ne comprennent rien, ils veulent lire entre les lignes de mes chansons et y mettent des choses qui n'y sont pas."

Un peu partout dans la presse, les chroniqueurs mettent à profit "l'affaire Sardou" pour en mesurer la portée politique sous couvert de la liberté d'expression. Il est même question d'un face à face télévisé Sardou-Montand, qui bien sûr n'aura pas lieu. "Franchement, je crois que, sur ce sujet, ce serait excessif" dira Yves Montand.

L'incident est clos ; il aura duré trois mois ! Pour effacer les derniers tracas de l'hiver, Michel prend l'avion en compagnie de Babette et de Johnny Hallyday. Destination : les Caraïbes. Au mois d'avril, ce doit être magnifique ! Sept mille kilomètres plus tard, ils sont accueillis par Yvon Fauconnier, le skipper de "Vendredi 13" l'ancien trois mâts de Jean-Yves Terlain. Michel, Babette et Johnny visitent les îles, se dorment au soleil et se nourrissent de langoustes et de crabes farcis que Michel va pêcher avec masque et tuba. Johnny lui, reste à la surface, les pieds entaillés dès le début des vacances par des coraux.

Mais la Guadeloupe et la Martinique n'ont qu'un temps. De retour à Paris, Sardou enregistre un 45 tours : "Dix ans plus tôt", une chanson écrite avec Pierre Billon et "C'est ma vie" écrite avec Pierre Delanoé, Jacques Revaux signant les partitions.

Fin juin, le chanteur effectue sa rentrée à la télévision avec son "Numéro Un". Vêtu d'une chemise bleu ciel et d'un costume bleu nuit, Michel a conçu cette émission de variétés avec une véritable mise en scène. Il est vrai que Sardou semble attiré de plus en plus par le cinéma. Au printemps, il s'est enfermé dans son bureau pour écrire le scénario d'un film fantastico-policier : "L'accident". C'est Pascal Jardin qui devrait réaliser l'adaptation. La sortie est prévue dans un an, mais avec un autre titre : "Phénix". "Si j'ai décidé de tenter ma chance au cinéma, raconte-t-il à Micheline Argoud de Télé-Star, c'est une façon de prolonger ma carrière. Je ne m'imagine pas en train de chanter dans dix ou vingt ans."

Fin août 77, "Dix ans plus tôt", numéro Un du hit-parade, atteint les un million cinq cent mille exemplaires et rejoint ainsi le "clan" des meilleures ventes de Michel avec "La maladie d'amour" et "Le France". A Londres, dans les studios EMI, le "London Symphony Orchestra" a enregistré le volume n° 2 du "Monde symphonique" de Michel Sardou et Jacques Revaux. Après le succès du volume n° 1 (celui de Strasbourg) qui a dépassé les cent mille exemplaires, Jean Claudric a

écrit les arrangements de "Et mourir de plaisir" ; "J'accuse"; "Petit" ; "La vieille" et "Je vais t'aimer" pour en faire une symphonie de trente-cinq minutes en huit mouvements. C'est la première fois que les succès d'un chanteur de variétés sont interprétés par un orchestre de cent un musiciens classiques et deux cent cinquante choristes. En octobre, Michel Sardou fête la sortie d'un nouvel album sur lequel il a enregistré "La java de Broadway" ; "Manie Manie" ; "Comme d'habitude" ; "C'est la vie" ; etc...

Octobre est important également pour la famille Sardou. Le 14, Michel et Babette se marient à la Mairie de Neuilly. Après cinq ans de vie commune, Michel dont le divorce a été prononcé peut enfin offrir son nom à Elisabeth Haas. C'est Achille Peretti, le Maire, qui les unit devant la loi, en présence des témoins (Johnny Hallyday et Jacques Revaux pour Michel ; Mort Shuman et René Cleitman pour Babette et en présence, surtout, des journalistes et photographes ; une cinquantaine.

Après le "Oui" mutuel, les nouveaux époux subissent une avalanche de flashes. La cérémonie est retransmise en direct par Europe I. C'est Hubert, l'animateur, qui assure le reportage. Les mariés regagnent leur domicile après un bain de foule de fans et de curieux, massés sur l'esplanade de la Mairie. "Nous aurions pu nous unir dans l'anonymat, aux antipodes, reconnaît Sardou, mais vu ma profession, j'ai préféré une cérémonie publique." A la nuit tombante, tout le monde, trois cents invités, se retrouve à l'Elysée-Matignon pour un dîner aux chandelles. "Michel Sardou a dépensé quatre-vingt mille francs lourds pour célébrer son mariage, note Edgard Schneider dans Jours de France. Le célèbre chroniqueur du Tout-Paris remarque de nombreux visages connus parmi l'assistance. Outre les témoins, Demis Roussos, Jacques Chazot, Dalida, Serge Lama, Joe Dassin, Omar Sharif, Jacques Martin, Enrico Macias, Thierry Le Luron, Jacqueline Maillan, Yves Saint-Martin sont de la fête. Dehors, les motards de Rungis sont venus manifester leur amitié au chanteur, passionné comme eux, par les gros cubes.

Février 1978, les tournées reprennent. Michel Sardou revient en Belgique et passe le Rhin pour aller chanter devant le public allemand. Entre temps, il s'envole vers le Liban pour donner trois récitals au casino de Beyrouth. Avec Joe Dassin, Sardou est le seul chanteur à s'être produit au milieu des ruines. Accompagné de son attaché de presse, Claude Pierre Bloch et d'un photographe de "Salut", Michel en profite pour faire du tourisme. A bord d'un hélicoptère que l'armée a mis à sa disposition, il visite Baalbeck puis la ville de Byblos sur la côte. De retour en France, Sardou est le "Numéro Un" des Carpentier sur TF 1. Pour la circonstance, il a invité Johnny Hallyday et Claude François. Michel songe déjà à sa rentrée prochaine sur une scène parisienne. Après deux années d'absence, il tient à marquer le coup, un grand coup ! Le Pavillon de Paris et ses huit mille cinq cents places, semblent retenir toute son attention. Le chanteur prévoit des décors gigantesques dans le style de ceux utilisés par le Pink Floyd. "Je vais proposer aux gens du grand spectacle, je vais les étonner et les surprendre", imagine-t-il. Mais pour l'instant, il prépare sa tournée d'été qui le mènera sur les routes de France en juillet. Michel emmènera son fils, Romain, quatre ans et demi. Ensemble, ils voyageront dans un confortable motorhome. Sans doute se souvient-il qu'au même âge, caché dans un coin de rideau, il regardait ses parents jouer la comédie. Alors qu'il enregistre en juin, son deuxième "Numéro Un" de l'année, Michel apprend que Babette vient de lui donner un autre fils : Davy. Il passe quelques jours à la clinique auprès de sa femme puis s'échappe en direction de Roissy. Dans le hall d'embarquement, Michel retrouve Johnny et quelques copains. Ils ont décidé de descendre les rapides du Colorado en radeau pneumatique! Ce projet leur trottait dans la tête depuis qu'ils avaient vu le film "Délivrance".

Michel et Johnny dormiront à la belle étoile, visiteront un cimetière indien, connaîtront les sensations des pionniers. dans les tourbillons d'eaux boueuses, etc... Encore un rêve de gosse

assouvi. Mais des rêves, ils en ont une pleine valise !

En rentrant, Michel apprend que sa dernière chanson, "En chantant" occupe déjà les places de tête du hit-parade. Ce sera le tube de l'été. Ecrite avec Pierre Delanoé, la musique est composée par T. Cutugno. Ballade pleine de douceur, "En chantant" annonce une nouvelle prise de position de la part de Sardou. Cette fois, il s'agit de la tendresse. En pleine période disco, Michel a choisi de naviguer à contre-courant et amorce un autre tournant de sa carrière. Tournant que confirmera l'album enregistré en septembre 78.

Dans un mois, il fait sa rentrée sur la scène du Palais des Congrès. Cinq semaines de récital ; encore un défi à vaincre. Mais Sardou est serein. En attendant, il est parti méditer en Normandie au milieu de ses chevaux. "Qu'est-ce que c'est beau, les trotteurs. Tiens, mon "Duc de Vries", quand je l'ai vu sur les pochettes d'allumettes du Seita, je n'en revenais pas !" Ce qu'il y a de bien chez Michel Sardou, c'est qu'il n'a pas perdu sa capacité d'émerveillement.